Stèles en remploi et fortification primitive à Saint-Blaise

Sandrine Duval et Jean Chausserie-Laprée

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dam/2719>

DOI : 10.4000/dam.2719

ISSN : 1955-2432

Éditeur

ADAM éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 205-240

ISBN : 2-908774-23-2

ISSN : 0184-1068

Référence électronique

Sandrine Duval et Jean Chausserie-Laprée, « Stèles en remploi et fortification primitive à Saint-Blaise », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 34 | 2011, mis en ligne le 07 novembre 2017, consulté le 06 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dam/2719> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dam.2719>

Stèles en remploi et fortification primitive à Saint-Blaise

■ 1 Localisation du site de Saint-Blaise (rel. et DAO : S. Duval).

1. Introduction

Au cours des deux dernières décennies, plusieurs bilans ou synthèses ont permis d'établir une certaine unité des pratiques culturelles des Gaulois du Midi, qu'elles soient collectives ou intégrées à la sphère domestique (Garcia 1992 ; Arcelin, Brunaux 2003 ; Goudineau 2006 ; Roure, Pernet 2011). Au sein de la basse Provence occidentale, les trois habitats protohistoriques importants de la région de Martigues, Saint-Blaise, Saint-Pierre et l'Île de Martigues (fig. 1), ont fait tous trois l'objet de travaux portant spécifiquement sur la question des stèles votives de pierre (Bessac, Bouloumié 1985 ; Bessac, Chausserie-Laprée 1992 ; Chausserie-Laprée 2003). Au-delà du grand nombre de monolithes que chacun de ces sites a livrés, ils ont également permis de mettre en évidence une certaine identité de cette micro-région du sud-ouest de l'étang de Berre, à travers

d'une part la typologie des stèles recensées et d'autre part la présence au sein de ces trois habitats de blocs d'un type particulier, en forme de croissant (Chausserie-Laprée 2011, 192). Par leur occupation ancienne, remontant aux VI^e et V^e s. av. J.-C., ils offrent en outre la possibilité d'approcher la question de la chronologie de ces monolithes, toujours débattue et principalement abordée à travers l'étude des conditions et de la période de leur remploi au sein des fortifications.

Dans ce contexte, l'habitat de Saint-Blaise occupe une place particulière. La présence de ces stèles est un fait déjà bien documenté ¹. Selon l'étude qui nous sert ici de référence (Bessac, Bouloumié 1985), Saint-Blaise aurait livré plus de cent soixante stèles ou blocs travaillés assimilés à des stèles. Toutes découvertes en position de remploi, elles apparaissent concentrées dans quatre secteurs privilégiés des fortifications ou de leur environnement immédiat : le bastion méridional de la ville haute, l'environnement de la

■ 2 Plan du site de Saint-Blaise (Topographie : OPSIA, DAO : S. Duval).

poterne est de la ville haute, la porte principale de l'agglomération dans la ville basse, la partie nord-est de la muraille dans la ville basse (fig. 2). Jusqu'à une époque récente et malgré quelques mentions, rares mais explicites, dans les archives et rapports de fouilles d'une situation de ces blocs en relation avec des vestiges de la phase archaïque, leur remploi a généralement été associé à la construction de l'imposante fortification grecque ou d'habitations contemporaines, soit le II^e s. av. J.-C. (Bouloumié 1984, 92 ; Bes-sac, Bouloumié 1985, 144 ; Arcelin 1992, 23-24) ².

Ainsi, en l'absence d'une étude exhaustive des vestiges encore en place, et visibles en maints secteurs, d'une ou de plusieurs fortifications antérieures au rempart grec, nous nous proposons ici seulement de montrer, à partir de quelques zones clefs du site, que le remploi de l'immense majorité des stèles et autres piliers de Saint-Blaise ne doit pas être mis en relation avec cette phase ultime de l'occupation préromaine du site, mais renvoie presque systématiquement à une période bien antérieure, contemporaine des premiers temps de l'installation d'une agglomération protohistorique sur le site. Nous procéderons en suivant une logique topographique qui, du sud vers le nord, permet de distinguer désormais cinq secteurs, situés dans des espaces particuliers de la muraille, où le regroupement de stèles, de quelques unités à des ensembles beaucoup plus considérables, a été mis en évidence et mieux interprété.

2. Le bastion sud de la ville haute

C'est à l'extrémité méridionale du site, où la fortification forme ce qui est dénommé tantôt « éperon sud », tantôt « bastion sud », que se trouve réuni le plus grand nombre de stèles, entières ou fragmentées, extraites lors des fouilles ou laissées en place dans les maçonneries ³.

2.1. CONTEXTE DES DÉCOUVERTES

Il n'est pas inutile ici de revenir sur les conditions précises qui ont présidé à la mise au jour et à l'extraction (trop rapide) de ces stèles, qui expliquent pour une bonne part la mauvaise interprétation initiale qui en a été faite. Si l'on se réfère aux rapports de fouille et surtout aux fiches journalières rédigées par H. Rolland, c'est en mai et juin 1936, lors de l'exploration du mur E du bastion polygonal qui marque l'extrémité sud du rempart grec et de l'oppidum de Saint-Blaise, qu'Henri Rolland a exhumé et extrait plus de la moitié des stèles découvertes sur le site (fig. 3-4).

Voici plus précisément ce que H. Rolland indique dans son

rapport de fouilles de l'année 1936 (page 21) : « Ces stèles ont été retrouvées dans le mur doublant à 2,20 m l'un des parements du grand saillant méridional ; quelques-unes proviennent du remblai en débris de carrières tassé à la base de la courtine est, d'autres enfin ont été retrouvées disséminées dans les déblais, principalement à l'est de la construction » ⁴ (fig. 5-6). H. Rolland poursuit l'exploration de ce secteur en 1951, dans le « contre-mur » du saillant (fig. 7-8), mais aussi près de la poterne est d'où il extrait un pilier à encoche céphaloïde, le deuxième exemplaire qu'il mentionne pour le site ⁵.

Ainsi, pour H. Rolland toutes ces stèles proviennent de la construction de la fortification grecque, de son blocage intérieur, des contre-murs associés ou de ses fondations (Rolland 1951a, 41-42). Au cours de ces premiers travaux, l'existence d'une enceinte antérieure dite « primitive », quoique supposée, n'est identifiée par le chercheur ni en cet endroit de la ville haute ni ailleurs sur le site (Rolland 1951a, 77). Ce n'est qu'à l'occasion de travaux ultérieurs, en particulier dans le secteur de la porte principale de la ville basse, qu'un premier système de défense est succinctement décrit, sans que toutefois ni les stèles ni les vestiges de maçonnerie révélés au sein du saillant sud n'y soient associés (Rolland 1956, 11-17 et 43).

La campagne de relevé systématique des fortifications de Saint-Blaise, menée en 1969-1970 sous la direction de Julien Bruchet, dessinateur au Bureau d'Architecture Antique de Provence, fait enfin figurer, parmi divers tronçons de ce rempart primitif, repérés à l'arrière du mur grec en grand appareil, les vestiges d'une construction curviligne à double parement conservée à l'intérieur du bastion polygonal ⁶. Cette maçonnerie très imposante de pierres liées à la terre est préservée sur plus de 4 m de haut puisqu'elle émerge à l'arrière des murs C et D du bastion grec ⁷. Bien que de nombreuses stèles fragmentées en remploi soient visibles dans son parement, elle n'est pas alors formellement associée au fameux « contre-mur » remployant les stèles indigènes, en partie démantelé par H. Rolland, qui figure aussi sur le plan de J. Bruchet, à l'arrière des murs E et F du bastion hellénistique (fig. 9).

Ainsi, malgré la proximité de ces deux ensembles, et suite aux interprétations d'H. Rolland, les portions de murs réutilisant les stèles sont considérées soit comme des renforts « d'époque hellénistique ancienne » (sic) d'une fortification archaïque, soit comme de simples structures techniques de la muraille grecque elle-même (Bouloumié, Tréziny 1985, 109). Cette dernière hypothèse est privilégiée dans la synthèse sur les stèles déjà mentionnée (Bes-sac, Bouloumié 1985, 144-146).

■ 3 Stèles excavées du saillant, « retirées du contre-mur » en 1936
(cl. : H. Rolland, n° 2838, classeur 8, SRA PACA).

■ 4 Détail des stèles excavées du saillant en 1936
(cl. : H. Rolland, boîte 6).

30 Mai

Je poursuis l'exploration du mur intérieur, jusqu'au rocher (saffre). Je retire 24 nouvelles stèles dont la hauteur varie de 0m,30 à 0m,20.

■ 5 Plan et coupe du saillant et du « contre-mur »
(Extrait du journal de fouille H. Rolland 1936, 11).

■ 6 Coupe du « contre-mur »
(Extrait du journal de fouille H. Rolland, 4 juillet 1936, 16).

■ 7 Coupe réalisée par H. Rolland dans le saillant en 1951, mettant en évidence le parement du rempart primitif, dit « contre-mur dans lequel sont incorporées les stèles »
(cl. : H. Rolland, saillant, vue vers l'est : Gallia 1951, 217, fig. 82).

■ 8 La coupe du « contre-mur » du saillant en 1951, vue vers l'ouest, avec les stèles en remploi
(cl. : H. Poupée, 1951).

■ 9 Relevé des fortifications par J. Bruchet. Le contre-mur, comportant des « stèles indigènes », est indiqué sans continuité avec la tour du rempart primitif et rattaché à la fortification en grand appareil (J. Bruchet, 1969-1970).

2.2. LA PLACE DES STÈLES AU SEIN DES FORTIFICATIONS DE L'ÉPERON SUD DE SAINT-BLAISE

La meilleure connaissance des contextes de découverte et/ou de remploi des stèles sur de nombreux habitats et sites gaulois du Midi comme la reprise de l'investissement scientifique sur le site de Saint-Blaise nous permettent ici de préciser la place et la signification chrono-stratigraphique de ces stèles en remploi au sein du bastion sud. Leur quasi-totalité doit être associée à la construction d'une muraille primitive qui, dans ce secteur, sert de socle ou d'appui aux enceintes grecque et tardo-antique bien postérieures.

Un relevé de l'ensemble des vestiges bâtis conservés dans cette partie du site a été dressé durant l'automne 2011⁸ (Chausserie-Laprée, Duval 2011) (fig. 10-11), complété d'un inventaire de toutes les stèles entières ou fragmentées nouvellement découvertes ou remises au jour après nettoyage, qu'elles aient été laissées en place ou retirées des déblais ou décombres où elles se trouvaient (Annexe 1).

Notre zone d'investigation peut être circonscrite par les limites extérieures de la muraille hellénistique en grand appareil, dans un triangle compris entre la pointe de l'éperon polygonal au sud (angle des murs D et E), la poterne flanquée de sa tour en forme de L renversé à l'ouest, le long mur de courtine H et son doublage de soutènement H' côté est. Au nord, les limites de notre intervention sont données par la

■ 10 Le saillant méridional, vue vers le nord (cl. : J. Chausserie-Laprée).

fortification tardo-antique, dont l'élément le plus remarquable est ici une puissante tour assise sur les vestiges des deux remparts protohistoriques. L'excavation ouverte par H. Rolland permet ainsi une lecture en plan et en coupe de ces trois fortifications qui se sont succédées dans cette partie du site (fig. 11 à 16). La réutilisation ou la présence de ces vestiges lapidaires d'un type particulier ne s'avèrent que marginales au sein de l'enceinte tardo-antique ou de la muraille de type grec en grand appareil⁹. L'objet de notre propos ne concernant ici que les stèles, nous ne présenterons que succinctement les structures et modalités de construction de ces deux dernières. Seule la fortification protohistorique la plus ancienne, d'époque archaïque, fera ici l'objet d'une description détaillée mettant en évidence l'importance et la place des stèles.

2.2.1. *Le rempart tardo-antique*

La muraille tardo-antique se limite ici à la tour 1 de plan semi-circulaire (13 m de diamètre extérieur), et au départ de la première courtine, d'axe sud-nord, qui surmonte les murs H et H' de la muraille grecque, en direction de la tour 2 (fig. 11, n° 12). La tour 1 a été dégagée sur une hauteur maximale d'environ 3,50 m, rendue visible par l'excava-

tion ouverte en mai 1936 par H. Rolland (voir la note 4). Cette maçonnerie de pierres de petits et moyens modules est liée au mortier de chaux, avec à sa base un soubassement un peu élargi de blocs également enrobés de mortier de chaux (20.016), conservé sur 2,50 m de haut. Ce secteur ne comporte que très peu de remploi des murailles précédentes. Plusieurs détails architecturaux attirent l'attention : cet ouvrage s'appuie directement sur les restes d'une construction antérieure de pierres (20.025), elle aussi très massive et arrondie, dont le parement sud disparaît sous la tour à l'est ; vers l'ouest, le soubassement de la tour 1 a largement recoupé le blocage interne de cette construction première, comme l'indique une caractéristique tranchée de fondation en V (20.018), remplie de pierres et de terre meuble (20.009), visible sur la coupe laissée à nu par les fouilles d'H. Rolland (fig. 16). L'élévation de la tour (20.017), un peu en retrait vers le nord, n'est conservée que sur une hauteur de 0,70 m. Dernier point notable concernant son parement extérieur : sur sa face ouest, la marque d'un possible arrachement d'une maçonnerie, aujourd'hui disparue et d'une interprétation difficile. On n'observe pas de stèles préromaines dans cette tour et dans les tronçons de la fortification tardo-antique de cette partie sud de la ville haute.

■ 11 Le saillant méridional :

1. Fortification hellénistique en grand appareil ; 2. Seuil à crapaudine de la poterne ouest ;
3. Assise de fondation de la fortification hellénistique ; 4. Talon présents aux quatre angles du saillant ;
5. Repentir dans l'axe d'implantation du parement ; 6. Avant-mur hellénistique ; 7. Substrat aplani ;
8. Crête rocheuse ; 9. Rempart archaïque ; 10. Décrochement dans le parement de la fortification archaïque ;
11. Structure interne habillée par la fortification archaïque (construction primitive ou raidisseur ?) ;
12. Fortification tardo-antique ; 13. Négatif d'un arrachement dans la maçonnerie tardo-antique ;
14. Tronçon en petit appareil mis en oeuvre sans mortier, au-dessus des blocs taillés (maçonnerie postérieure) ;
15. Murs de terrasse moderne pour oliveraie ;
16. Négatif, vraisemblablement d'une ornière, repérée par H. Rolland, sous la maçonnerie hellénistique ;
17. Vestige lié à la porte du rempart archaïque ? ; 18. Bordure de la falaise à une distance de 9,70 m. ;
19. Sondage A de B. Bouloumié (1981).

■ 12 Le rempart en grand appareil vient habiller le parement des stèles du rempart archaïque et la structure interne 20.025 (cl. : J. Chausserie-Laprée).

■ 14 Coupe est au sein du saillant méridional avec les trois fortifications successives et la structure interne 20.025 (cl. : J. Chausserie-Laprée).

■ 13 Les trois fortifications successives : le rempart archaïque habillé par l'édifice en grand appareil et surmonté par la maçonnerie tardo-antique (cl. : J. Chausserie-Laprée).

■ 15 Coupe est au sein du saillant méridional. Si l'on distingue nettement le parement externe de la fortification archaïque avec la superposition des stèles, le parement de la structure interne est percute par la tranchée de fondation de la fortification tardo-antique (cl. : J. Chausserie-Laprée).

2.2.2. La fortification hellénistique en grand appareil

Plus significatives pour notre sujet sont les informations fournies par les vestiges de la muraille en grand appareil avec laquelle, rappelons-le, les nombreuses stèles mises au jour dans cette partie sud du site étaient habituellement associées. Du point de vue topographique et morphologique, trois ensembles distincts doivent être isolés au sein de cette construction en grand appareil :

- au sud, le bastion en forme d'éperon, qui constitue l'habillage d'un ouvrage plus ancien de forme arrondie, qu'il vient entièrement masquer et recouvrir sur sa face extérieure. On est ici exactement dans la même configuration que dans la zone de la porte principale où le rempart grec vient englober et parementer les éléments de la porte primitive de la ville ;

- à l'ouest, est aménagée une poterne entre d'une part, une petite courtine d'axe est-ouest (mur B) rattachée au saillant, qui joue le rôle de tour et d'autre part, un ouvrage en équerre s'avancant vers la falaise. Ces deux constructions en grand appareil sont pleines et montrent dans les parties conservées deux types de parements : le premier très soigné et à joints vifs sur les faces sud et ouest, visibles de l'extérieur ; le second, bien plus grossier et lié à la terre sur leur côté nord qui regarde l'agglomération ;
- à l'est, une longue courtine relie le bastion sud et la tour I. Seule est examinée ici la partie sud de cette courtine (mur H) qui offre la particularité d'être doublée par une sorte de mur de soutènement (mur H') à la fonction incertaine. La même distinction que pour l'ensemble précédent peut être faite entre la façade externe, un grand appareil pseudo-isodome à joints secs, et le parement interne fait,

■ 16 Coupes stratigraphiques du saillant méridional et localisation de stèles (rel. et DAO : S. Duval).

là où il est conservé, de gros blocs sommairement appareillés à la terre.

Outre de nombreuses précisions d'ordre technique et métrologique concernant l'appareil de cette muraille, que nous ne pouvons ici détailler, nos investigations ont permis de mettre au jour et d'observer plusieurs portions de l'ouvrage restées peu documentées, voire inédites. On signalera en premier lieu la mise en évidence de vestiges et traces concernant l'ancrage de la muraille sur ou dans le substrat, telle la retouche horizontale très soignée du plancher calcaire à l'avant du mur D du bastion¹⁰, ou encore les assises de fondation, le plus souvent en boutisse, des murs E et F, ce dernier montrant le témoin d'un probable repentir dans l'orientation donnée au tronçon F de la muraille (fig. 11, n° 5). Sur le flanc sud-ouest de cet ensemble bastionné (fig. 11 n° 6), en surface du sol de circulation actuel, on relève surtout la découverte d'une longue portion d'avant-mur presque parallèle au mur C du bastion, dont la largeur (0,80 m) et la composition, faite de nombreux blocs issus de déchets de taille et liés à la terre, sont tout à fait semblables à celles des avant-murs déjà mis au jour sur le site, en particulier dans la ville basse. Cette maçonnerie permet de supposer la présence d'un fossé sec au pied de cette face sud-ouest du bastion polygonal et de confirmer l'existence d'un cheminement, qu'il soit charretier ou piéton, relativement éloigné de la muraille pour accéder à la poterne ouest¹¹.

2.2.3. La place des stèles dans la muraille grecque

Sur la question des stèles, nos recherches montrent que le remploi de ces monolithes dans la construction du rempart hellénistique est tout à fait marginal et le plus souvent involontaire. Dans l'appareil visible des murs de la fortification, elles ne sont attestées qu'en fondation de la face A de la tour qui assure la protection de la poterne (fig. 17). Appuyées directement sur la dalle calcaire, trois d'entre elles (n° 052, 053, 054), de fort volume, sont disposées en carreau ou en boutisse, à l'instar des éléments souvent issus de déchets de taille destinés à former une première assise aux blocs qui constituent le parement interne de la tour. Il semblerait que d'autres fragments de stèles aient été extraits de ce secteur de la poterne lors de son dégagement (fig. 18). Ces remplois semblent par ailleurs avoir été récupérés d'un tronçon de la fortification archaïque démonté dans ce secteur.

Plus nombreuses sont les stèles, le plus souvent fragmentaires, qui proviennent non pas du mur grec lui-même, mais des remblais mis en place dans le blocage de cette fortification. Quatre éléments ont été repérés dans l'écorché du blocage du mur H. Trois autres stèles fragmentaires (n° 055, 056 et 057) ont été relevées dans le cœur de la maçonnerie de remplissage du mur H' qui sert de contrefort à

■ 17 Trois stèles posées en fondation de la poterne ouest (de gauche à droite 054, 053, 052) (cl. : J. Chausserie-Laprée).

■ 18 Fragments de boulets et vraisemblablement de stèles extraits de la fouille de la poterne par H. Rolland (cl. : H. Rolland 3307, classeur 9, SRA PACA).

■ 19 Stèles remployées dans le blocage de la maçonnerie hellénistique H-H' (de gauche à droite 055, 056, 057) (cl. : J. Chausserie-Laprée).

la courtine H, au contact du bastion polygonal (fig. 19 et 32). Elles apparaissent disposées à plat dans une couche de brasier, de pierres et de terre, mêlées à d'autres blocs cassés de grand appareil, qui ne pouvaient pas être utilisés en parement. Leur remploi est ici consécutif aux travaux considérables de terrassement et de récupération de matériaux qui ont précédé et accompagné la construction de la muraille grecque. On peut donc supposer qu'elles provenaient du rempart archaïque, dont il ne reste nulle trace visible et qui a dû être complètement démantelé ou recouvert lors de l'édification des tronçons de courtine H et H'. Enfin, les stèles visibles dans les coupes de la brèche ouverte par les travaux d'H. Rolland sont significatives des éléments disponibles sur le rempart archaïque et alors remployés pour le blocage interne de l'édifice en grand appareil (fig. 14, 15 et 16 : stèles n° 047, 048, 049, 050, 09 et 051). Enfin, un fragment a été utilisé pour combler le goulet d'étranglement entre le relief du substrat et le talon est de la fortification en grand appareil (n° 096).

2.2.4. Le rempart primitif

Le contre-mur dit d'époque hellénistique parallèle au mur grec, en partie démantelé par H. Rolland, est en réalité le parement extérieur d'une tour du rempart archaïque indigène de Saint-Blaise dont le bastion polygonal hellénistique n'est que l'habillage. Cet édifice est ensuite masqué par la tour tardo-antique qui domine cet ensemble fortifié.

Si, sur le secteur ouvert par H. Rolland, la coupe occidentale nous permet d'observer le parement de ce rempart sur une hauteur de 3,20 m, il n'est ensuite plus visible qu'en surface vers l'ouest. Son tracé est toutefois clairement lisible (fig. 13). Il s'agit d'une tour subcirculaire à pans coupés, avec l'amorce d'une inflexion de courtine sur son côté nord-ouest en direction de la falaise. Sur ce même côté, on note la présence d'un décrochement dans la mise en œuvre du parement externe, de fonction indéterminée (fig. 11, n° 10).

L'élévation du parement extérieur de l'extrémité méridionale du saillant est presque exclusivement constituée de stèles, en particulier à l'est (fig. 16 et 20). Excepté le monolithe n° 20 disposé en parpaing, les éléments les plus longs sont placés en boutisse, afin de favoriser l'ancrage du parement dans le blocage (fig. 23 et 25). Les blocs les plus imposants sont ainsi privilégiés en façade (n° 01 à 07, 010, 017, 022, 029, 031, 040), tandis que les fragments ou les stèles de petite taille sont placés en vrac parmi les moellons et cailloux du blocage interne (stèle n° 08, 044, 045) (fig. 24 et 26). Cette construction est mise en œuvre quasiment sans liant, en pierre sèche, ou localement maçonnerie à la terre.

Les stèles enlevées par H. Rolland laissent visible une coupe est-ouest au cœur de la maçonnerie. On distingue un

front de terrassement dans le terrain préexistant pour asseoir l'assise basse du rempart sur le substrat (néгатif de creusement 20.035). Il semble s'installer dans des niveaux sédimentaires déjà en place (Us 20.032 à 20.034), la première étant une couche de substrat altéré remobilisé en remblai (fig. 21 et 22). Ces niveaux pourraient être consécutifs à la mise en place de la structure repérée un peu plus au sud, à l'intérieur même de cette maçonnerie archaïque.

En effet, à 3,20 m en retrait de ce parement à stèles, une maçonnerie parementée est établie selon un tracé curviligne (fig. 28-30). Elle est également bâtie sur le rocher, dont le profil remonte à cet endroit. À la différence du parement externe, elle est exempte de stèles en remploi. Autre fait distinctif, son parement de blocs et le blocage de moellons sont liés à la terre. Cette construction est visible sur une surface très limitée. Dans la coupe ouest, on distingue une élévation de 1,80 m, sur moins d'1,30 m de large à sa base et la largeur d'un bloc de 0,30 m à son sommet, où elle est percutée par la tranchée d'installation et les fondations de la fortification tardo-antique. Sur la coupe est, trois assises du parement servent d'appui au soubassement de la tour tardo-antique. Enfin, la brèche ouverte par H. Rolland pour atteindre la tour est venue oblitérer le tracé de son parement, interrompu jusqu'à la coupe. S'agit-il d'un élément de défense primitif, d'une structure interne de type raidisseur, de deux phases successives de construction d'un même édifice à parements multiples ? Les éléments de stratigraphie et de mobilier observés dans les coupes sont trop succincts pour établir une chronologie relative. On peut simplement noter l'existence de deux états, à l'instar des deux phases de construction relevées pour la fortification archaïque de la ville basse, attribuées aux phases VIIa, vers 600 av. J.-C., et VIb du deuxième quart du VI^e s. (Arcelin, Pradelle, Rigoir 1983, 142).

2.3. CATALOGUE DES STÈLES DU SAILLANT

L'appellation de « mur à stèles » se justifie pleinement par le remploi privilégié des stèles dans le parement extérieur du rempart. On en dénombre encore aujourd'hui quatre-vingt-deux visibles sur l'édifice (fig. 11 et 31) et cinquante-trois fragments déposés provenant du blocage. On peut rajouter à cet effectif les quatre-vingt-quatre stèles « entières ou mutilées » que H. Rolland a retiré du tronçon démonté en 1936 (rapport dactylo 1936, 21), qu'il expose (fig. 3-4) et dont la plupart sont aujourd'hui perdues. Près de deux cent vingt stèles sont donc recensées sur ce seul secteur du saillant méridional de Saint-Blaise. La plupart sont incomplètes, fragmentaires, le fût bûché pour être parementé (fig. 25). Les monolithes sont équarris dans la roche de l'étage du Burdigalien local, caractérisée par sa

■ 20 Élévation du saillant méridional dans le secteur ouvert par H. Rolland : relevé du parement visible et localisation des stèles (rel. et DAO : S. Duval).

■ 21-22 Coupe du terrain entre le parement de la fortification archaïque et la structure interne primitive (raidisseur ?) (cl., rel. et DAO : S. Duval).

forte densité de fines inclusions coquillières. Le grain est assez homogène sur l'ensemble du bloc, ce qui permet un égrésage souvent fin et soigné des surfaces du fût. Seul un exemplaire (n° 20.012.094) présente des fossiles plus grosiers dans un calcaire plus feuilleté.

Notre inventaire proposé en annexe 1 recoupe partiellement l'enregistrement déjà publié (Bessac, Bouloumié 1985, 127-187) et le classement déjà adopté (Arcelin 1992, 23-24). Mais le récolement des stèles, entre celles laissées sur le terrain et celles déposées, est très limité : de nombreux monolithes ont depuis disparu et, hormis celles ponctuellement localisées¹², seuls les blocs à caractères typologiques distinctifs ont pu être identifiés. Les éléments recensés viennent confirmer et compléter la typologie établie pour le site, dont

nous pouvons succinctement rappeler les principales caractéristiques (fig. 33). Les éléments lithiques de Saint-Blaise peuvent être répartis en deux groupes.

2.3.1. Les stèles

Le premier groupe concerne les stèles, composé pour l'essentiel de fûts simples non décorés (fig. 33). Les fûts sont de section rectangulaire, plus rarement carrée à trapézoïdale (fig. 34, n° 3 et 7 ; fig. 35, n° 4 et 5). Les éléments les plus complets représentés sont à sommet surbaissé (type III), à sommet rond (type I), à sommet déprimé (type V), le type VII à sommet plat chanfreiné étant moins représenté (Annexe 2 et Bessac, Bouloumié 1985, 160 et 166). Les arêtes sont essentiellement chanfreinées (caractère secon-

■ 23 Certaines assises de l'élévation du parement du rempart archaïque sont presque exclusivement constituées de stèles. A droite, la stèle 020 disposée en parpaing, les autres blocs de l'assise supérieure sont posés en boutisse (cl. : S. Duval).

■ 24 La petite stèle 045 dans le blocage du rempart archaïque, contre le fût brisé 029, disposé en boutisse (cl. : S. Duval).

■ 25 Fûts de stèles posées en boutisse dont le tronc a été bûché pour être mis en parement (cl. : S. Duval).

■ 26 Petite stèle époutée dans le blocage interne du rempart archaïque (stèle 08) (cl. : S. Duval).

■ 27 Détail des stèles 049 et 050 mises au jour au sein du blocage de la fortification hellénistique (cl. : S. Duval).

daire de forme D), laissées vives ou émoussées (forme B et C), et à profil concave (forme A). Les chanfreins sont taillés de manière continue d'un champ à l'autre sur le grand côté (fig. 34, n° 2, 4 et 5). Seul un exemplaire présente un chanfrein continu sur le petit côté de la stèle, celui où la surface est pourtant laissée brute avec de profondes traces d'outils (stèle n° 20.12.05) (fig. 34, n° 7). Le grand côté offre en revanche une surface soigneusement égrésée et laisse voir le profil des chanfreins. On note aussi un fragment de stèle aux arêtes soulignées d'une gorge (fig. 35, n° 1), caractère inédit pour ce site, mais attesté dans l'arrière-pays provençal, à *Glanum* (Bessac, Bouloumié 1985)

et Graveson (Arcelin Ferrando 2003, fig. 129, p. 224, n° h, i et j ; Arcelin 2009, 46, fig. 5).

Les nouvelles observations viennent enrichir ce corpus des fûts simples, chanfreinés et des exemplaires à cupules. Plus rares sont les éléments relatifs à des aménagements porteurs, tels que les socles¹³ et les mortaises¹⁴. Peu d'exemplaires sont entiers ou même mesurables quand ils sont en remploi dans la maçonnerie, pour en étudier le rapport de taille entre le tronc dégagé et la base dégrossie. Cette base, qui permet son calage au sol, est tantôt courte, tantôt aussi grande que la stèle ou époutée (fig. 34, n° 4). Elle porte

■ 28 Maçonnerie 20.025 à l'intérieur du rempart archaïque (cl. : J. Chausserie-Laprée).

■ 29 Détail des blocs mis en œuvre dans la maçonnerie 20.025, sur laquelle est venue s'appuyer la tour tardo-antique (cl. : J. Chausserie-Laprée).

■ 30 Détail de la maçonnerie 20.025 qui vient se fonder sur le rocher dégradé qui affleure. Dans la coupe en arrière-plan, on observe la tranchée de fondation de la tour tardo-antique qui percute la structure (cl. : J. Chausserie-Laprée).

■ 31 Les stèles visibles dans le parement occidental du rempart archaïque sur le saillant (cl. : J. Chausserie-Laprée).

■ 32 Les stèles visibles dans le blocage interne de la maçonnerie en grand appareil hellénistique, sur le tronçon de courtine G et H (M. Borély, d'après Bessac, Bouloumié 1985, 129) (cl. : J. Chausserie-Laprée).

■ 33 Synthèse des principaux groupes attestés sur le site (1 et 2), des caractères iconographiques annexes (3 et 4), et des éléments relatifs à un système porteur (5 et 6) :

- 1 : le groupe de stèles : les fûts simples, essentiellement à sommet surbaissé (type III), rond (type I) et déprimé (type V), avec ou sans chanfreins (D ou B) (Bessac, Bouloumié 1985, fig. 9, SB 91 et 93) ;
- 2 : le groupe des piliers et linteaux, en particulier des piliers à encoche céphaloïde (dessin d'après Rolland 1956, fig. 26) ;
- 3 : stèle à cupules (id. 1985, fig. 3, SB 2, dessin M. Borély) ;
- 4 : les stèles à décor géométrique : croisillons, chevrons, linéaires (id. 1985, fig. 3, SB 70, 88, 90, dessins M. Borély) ;
- 5 et 6 : système porteur, par mortaise ou par socle (5 : id. 1985, fig. 3, SB 59 et 34, dessin M. Borély) (6 : id. 1985, fig. 4, SB 3, dessin M. Fincker).

fréquemment des traces d'outil. Un côté de cette base est souvent plus bombé, face que l'on tend à identifier comme le dos de la stèle.

Quelques stèles sont gravées de motifs géométriques (croisillons, chevrons, sillons linéaires)¹⁵. Avérées mais non illustrées jusqu'à présent (Bessac, Bouloumié 1985, 185), des traces de polychromie sont encore suspectées sur deux fragments de stèles. Dans le premier cas, une bande colorée souligne le chanfrein (stèle n° 20.06.097, fig. 35, n° 3). Le second cas est de lecture plus ténue, la surface égrésée présente localement une légère coloration plus brun rouge (stèle n° 20.Talon ouest.096, fig. 35, n° 2). Il s'agit vraisemblablement d'un sédiment ocre brun, dont la teinte diffère du sédiment encaissant¹⁶.

2.3.2. Une stèle à cupules

Deux exemplaires de stèles à cupules étaient déjà recensés à Saint-Blaise¹⁷. Retrouvé en contrebas du saillant, près de la bergerie Graille, hors stratigraphie, un fragment de large stèle à sommet arrondi et aux arêtes chanfreinées présente deux faces à cupules (fig. 34, n° 5). La section du fût est trapézoïdale. Les faces A et B sont simplement égrésées. Comme pour la stèle n° 20.12.05 précédemment évoquée, les chanfreins continus sont placés sur les champs C et B, le profil de l'arête étant donc visible sur les faces A et D. Les six cupules visibles sur la face C sont larges de 7, 8 et 10 cm et profondes de 4 cm. La face D présente en outre une cupule unique de 17 cm de hauteur, 10 cm de large et de profondeur. Bien que cette alvéole se distingue par une forme et une taille inhabituelle, sa largeur paraît trop réduite pour l'insertion d'un crâne.

2.3.3. Les piliers

Le second groupe est celui des piliers, en particulier à encoches céphaloïdes. Trois piliers de ce type étaient déjà signalés sur le site, mais aujourd'hui disparus¹⁸. Un nouvel exemplaire marqué d'une très profonde cupule peut être vraisemblablement identifié comme un monolithe à encoche céphaloïde (fig. 36). Le pilier est incomplet. La base et une partie du fût sont conservées. Le fût tronconique est de section presque carrée. Il est brisé au niveau de l'encoche, qui paraît aménagée assez bas dans la hauteur du pilier. Le bloc est posé en boutisse dans la deuxième assise de la maçonnerie de la tour archaïque (fig. 20 et 37). Un côté du fût a été rebûché pour être mis en parement (fig. 38 et 39). La cavité céphaloïde est profonde de 13 cm, sur une longueur partielle conservée de 17 cm. Sa largeur est de 12 cm au niveau de la cassure, mais elle pouvait s'élargir encore de quelques centimètres dans la partie supérieure non conservée. Aucune trace liée à une fixation n'est visible dans la partie conservée. Les angles du fût sont chanfreinés.

La base, de 28 cm de hauteur et de 40 cm d'épaisseur, permet le calage au sol. Elle est dégrossie et porte des traces d'outils (ciseau et marteau taillant).

3. Un tronçon de courtine supposé sous la tour I

Dans les archives de fouilles, H. Rolland signale également un autre mur caractérisé par la présence de stèles. Au nord de la tour tardo-antique 4, à l'extérieur de la poterne est de la ville haute, H. Rolland relève un mur protohistorique orienté sud-est/nord-ouest qu'il détruit aussitôt (avril 1937, plan FJ 18, coupe FJ 2, 3 et 19) (fig. 40). En coupe, la construction semble parementée de gros blocs, à l'arrière desquels se développe un large blocage lié à la terre. Les soubassements de la fortification tardo-antique s'appuient sur cette structure, alors interprétée comme un mur de soutènement. En plan, un dépotoir « avec campanienne à palmette » s'est accumulé contre la maçonnerie¹⁹. La présence de deux stèles en remploi à la base de son parement n'est pas sans rappeler le mode de mise en œuvre attesté pour le rempart primitif, au sein du saillant sud et de la porte principale de la ville basse. On ne peut aujourd'hui vérifier si cet élément appartient à un tronçon du parement du rempart archaïque. Son existence pourrait toutefois préciser le tracé du rempart primitif si d'autres vestiges de cette période étaient mis au jour dans ce secteur.

4. La porte principale de l'agglomération

4.1. LA FAÇADE EXTERNE DE LA TOUR OUEST

À l'instar de la maçonnerie archaïque du saillant sud, la fortification en grand appareil vient habiller le rempart primitif dans la ville basse. Des deux tours qui constituent la défense de la porte, seule la tour ouest se distingue encore nettement sur le terrain. Un mur de courtine bâti vers l'ouest sert de soubassement à la fortification tardo-antique (fig. 41-42). Bien que l'on se situe ici dans un secteur clef de la défense du site, et a priori de forte représentation symbolique de l'habitat, aucune stèle n'est ici dénombrée dans le parement externe actuellement bien visible. Ce n'est qu'un peu plus au nord dans le couloir d'accès de la ville basse, au-delà de l'église paléochrétienne, que l'on retrouve des stèles réemployées en grand nombre.

Or, la fortification archaïque se caractérise partout ailleurs par la fréquence de ces monolithes²⁰. Pour autant, on ne peut conclure que le remploi de ces stèles n'aurait aucune

■ 34 Stèles à fûts chanfreinés du saillant méridional :

1 à 3 : de type III à sommet surbaissé ; 4 et 5 : à sommet déprimé de type V ; 6 : à sommet plat de type VIII ;
7 et 8 : à sommet rond de type I (rel. et DAO : S. Duval).

■ 35 Stèles du saillant méridional :

1 : à arêtes soulignées d'une gorge ; 2 et 3 : avec traces d'ocre ; 4 : traces d'outils ; 5 : stèle à cupules.

■ 36 Le pilier à encoche céphaloïde.

■ 37 Le pilier en remploi dans le parement du rempart archaïque (cl. : J. Chausserie-Laprée).

■ 38 Le bloc est posé en boutisse, le côté bûché et le socle parementé (cl. : J. Chausserie-Laprée).

■ 39 L'encoche céphaloïde apparaît du côté du blocage interne (cl. : J. Chausserie-Laprée).

■ 40 Plan et coupe du mur protohistorique démonté par H. Rolland parementé de stèles, autour de la tour 4, à l'extérieur de la poterne est (A et B : Archives H. Rolland, 1937 ; C : implantation restituée des vestiges).

valeur prophylactique et qu'une récupération opportuniste aléatoire aurait ici épargné la façade extérieure de la porte principale de l'agglomération de Saint-Blaise.

Il est en effet vraisemblable que les maçonneries de cette tour ne sont pas strictement contemporaines des autres ensembles observés. Plusieurs états architecturaux pourraient être relevés au sein de la fortification archaïque. On peut noter que le parement de la structure interne mise au jour relevée dans le saillant était également exempt de stèles. S'agit-il d'une construction plus ancienne reprise dans le tracé archaïque, remontant à une période où ces stèles ne seraient pas encore déconnectées d'usages rituels par la population du site ?

4.2. LE COULOIR D'ACCÈS À L'HABITAT

4.2.1. Contexte des découvertes

Le secteur exploré à l'arrière de la porte principale de la ville basse constitue la deuxième zone préférentielle de

■ 41 Le parement du rempart archaïque dégagé par Y. Garlan en 1962.

■ 42 À l'arrière de la construction hellénistique en grand appareil, le tracé du rempart archaïque dans la zone de la porte principale de la ville basse. Aucune stèle en remploi n'a été mise au jour dans ce mur (cl. : J. Chausserie-Laprée).

découverte des stèles sur le site de Saint-Blaise²¹. Si l'on suit les indications de B. Bouloumié (Bessac, Bouloumié 1985, 142), elles semblent avoir été identifiées principalement lors de deux campagnes distinctes. En 1946, lors des fouilles pratiquées au nord-ouest de l'église A de la ville basse²², mise au jour dès 1939, H. Rolland signale sept stèles en remploi : quatre dans des maisons du niveau III (période archaïque), au pied de l'église, à l'ouest de la rue principale, en face du grand trottoir ; trois autres dans des murs de maisons, encore à l'ouest²³. Les fouilles conduites en 1968 à nouveau au nord-ouest de l'église A de la ville basse par A. Dumoulin, l'assistant d'H. Rolland, mettent en évidence neuf petites stèles fragmentaires, disposées sur deux assises dans un mur tantôt présenté comme appartenant à une maison contemporaine de l'enceinte hellénistique, tantôt désigné comme « *un mur primitif avec remploi de stèles* » (fig. 43-44). Ces deux campagnes ont sans doute, au moins en partie, concerné les mêmes vestiges lapidaires, aujourd'hui encore visibles *in situ* ou conservés au dépôt du service archéologique de Martigues²⁴.

La reprise de l'étude de cette église (Valenciano 2011), associée à une relecture des vestiges gaulois (S. Duval), permet d'apporter un nouvel éclairage sur ce secteur privilégié de l'entrée principale du site. Outre les soubassements de l'église, ces recherches ont permis de retrouver des structures d'habitat, de défense et de circulation parfaitement en place. Apparaît une partie de la trame architecturale et urbaine qui, côté ville, s'est développée durant l'âge

du Fer au contact de la porte du rempart (Valenciano, Duval 2010) (fig. 45). Le caractère restreint et cloisonné des espaces mis au jour et la rareté du matériel archéologique récolté ne nous permettent pas cependant de préciser la chronologie du site définie par Henri Rolland. À défaut, le phasage proposé s'appuie sur la distinction d'ensembles architecturaux. Les nombreuses stèles et piliers redécouverts semblent toutefois clairement attribuables à des remplois de la période archaïque.

4.2.2. Évolution de la trame architecturale

Les vestiges les plus anciens mis au jour dans ce secteur appartiennent à cette phase dite « archaïque » de l'occupation de Saint-Blaise. Ils prennent appui contre le parement ouest d'une puissante maçonnerie (1,85 m de large) d'axe nord-sud, mur qui apparaît comme le prolongement *intra muros* de la tour allongée qui encadrait côté ouest la porte principale de l'agglomération. Le nettoyage des fonds de fouille atteints par les travaux d'André Dumoulin a mis en évidence une occupation domestique adossée directement à cette puissante maçonnerie (fig. 46). Trois espaces ont pu être différenciés (A1, A2 et A3). Les deux premiers, à l'ouest, ont livré des aménagements domestiques remarquables :

- en A1, un sol de terre battue pourvu de deux plaques foyers d'argile maçonnées d'un type bien connu en Provence pour cette période des VI^e-V^e s. (fig. 47) ;
- un niveau de petits galets en A2, semblable aux « pave-

■ 43 Plan général des vestiges mis au jour à l'ouest de la rue principale de la ville basse (J. Bruchet, 1968).

■ 44 Plan des trois fortifications à l'est de la porte principale (J. Bruchet, 1970).
Le « mur primitif avec remploi de stèles » est indiqué à l'ouest de l'église tardo-antique.

■ 45 Phasage des structures bâties autour de la voie d'accès à l'agglomération (éch. 1/500)

(Plan : J. Bruchet 1968, J. et Y. Rigoir 1969 et 1981, église A : M. Valenciano, vestiges protohistoriques : S. Duval, 2010).

ments » mis au jour en de nombreux points du site, que l'on interprète habituellement comme des radiers d'assainissement et de soubassement des premières habitations et de la fortification primitive de Saint-Blaise (fig. 48). De nombreux tessons d'amphore étrusque et quelques charbons sont dispersés à la surface de ce sol ;

- au nord de la muraille qui semble comme interrompue, le troisième espace (A3) n'est distingué que par la présence d'une cloison de séparation associant pierres dressées de chant et terre massive.

Au sein de cette maçonnerie (RP 3100), dans lequel nous proposons de voir l'extrémité nord du mur qui encadre, côté ouest, la porte fortifiée de l'agglomération archaïque, on a pu relever la présence de nombreuses stèles en remploi conservées aussi bien à l'intérieur du blocage que surtout dans le parement externe de cette maçonnerie. Cette portion de mur est strictement parallèle et fait face à ce qui est habituellement présenté comme le trottoir oriental de la rue hellénistique.

Une seconde phase se distingue en plan et en coupe par la reprise voire l'abandon du rempart primitif, se traduisant d'abord par la réduction de l'emprise du mur, large désormais de 1,40 à 1,50 m. De nouveaux espaces domestiques, B1 et B2, se trouvent adossés à l'ouest de ce mur. Au nord, on observe l'implantation d'un plan en lanières avec de nouvelles maisons (B3 et suivantes) séparées par d'étroites voies de circulation d'axe est-ouest (rues 3 et 4) (fig. 46). La façade orientale des maisons s'aligne sur le parement de l'ancienne fortification, cette continuité marquant la façade ouest de la grande voie charretière d'axe nord-sud qui prolonge l'entrée principale de la ville. En l'état actuel des données, il est encore difficile d'affirmer si cette occupation s'inscrit dans la continuité de la période archaïque ou si cette « reprise » urbaine ne concerne que la nouvelle urbanisation de la phase hellénistique, contemporaine de la construction du rempart grec au milieu du II^e s. av. J.-C.²⁵. Le repérage, au sein de l'espace B3, d'un niveau de sol muni de plusieurs aménagements domestiques et d'une large fosse dépotoir de cette période tend à accréditer cette dernière hypothèse (fig. 49).

4.2.3. Sur le côté occidental de la voie, le rempart (RP 3100) ou « mur primitif avec remploi de stèles »

Le prolongement du rempart est visible sur une longueur de 4,50 m, au-delà et au nord de l'église paléochrétienne. Trois assises de son élévation peuvent être observées. Ce mur se caractérise comme une construction à double parement et blocage interne, liée à un sédiment argilo-limoneux brun clair (fig. 46A et C ; fig. 50-51). Les pierres sont grossièrement équarries. Le parement extérieur, côté voie, est soigné, du fait de la présence des longs blocs monolithes

■ 46 Les vestiges protohistoriques relevés sur la zone 3 (rel. : S. Duval ; DAO : S. Duval et M. Valenciano).

couchés ainsi que des stèles de dimensions plus réduites. Le parement intérieur, côté habitations, est constitué de moellons équarris de manière sommaire, sans autre particularité. La reprise du parement interne du rempart lors de la phase B, 0,60 m en retrait du précédent, est marquée sur le terrain par un négatif de spoliation (Us 3150).

Le mur à stèles s'interrompt au niveau de la reprise hellénistique. Dix-sept stèles sont actuellement dénombrées. La majorité des stèles sont en remploi sur le parement externe, auxquelles il faut ajouter au moins quatre exemplaires, visibles sur les photos et le plan de J. Bruchet en 1968 (Bouloumié 1984, 30, fig. 1), qui composaient une partie du parement ouest du mur et aujourd'hui disparues²⁶. Les stèles SB 148, SB 149, SB 150, dites « *provenant d'une maison au nord de la basilique* » (Bessac, Bouloumié 1985,

141), peuvent éventuellement correspondre à ces éléments présents en carré F5. Hormis deux blocs de dimensions remarquables posés en parpaing (les stèles 09 et 010, de 1,80/1,85 m de long), les fragments de stèles conservées sont de dimensions moyennes (0,23 à 0,90 m de long), la plupart posés en boutisse. Les types I, III et V sont également les plus représentés (Annexe 2).

4.2.4. Le trottoir en bordure orientale de la voie

Sur son côté oriental, à 2,60 m de ce mur, la voie charretière (rue 1) est bordée par la structure habituellement dénommée « *trottoir de la rue hellénistique* »²⁷. Cet aménagement est habituellement présenté comme contemporain d'autres dispositifs de même nature, appartenant au programme urbain général de la période hellénistique²⁸. Cependant la

■ 47 L'unité domestique A1 et ses deux foyers en argile maçonnée, adossée au parement interne du mur archaïque (cl. : S. Duval).

■ 48 L'unité domestique A2 et son sol de galets, à l'extrémité ouest du mur archaïque (cl. : J. Chausserie-Laprée).

morphologie de ce trottoir (TR 3115), formant deux marches et fait de l'agencement de plusieurs longs blocs aux angles chanfreinés (des piliers issus d'un possible monument cultuel ?), diffère beaucoup de la facture bien plus sommaire des trottoirs connus de la période hellénistique (fig. 46A ; fig. 52-53). L'extrémité septentrionale de l'aménagement du trottoir est marquée par une rainure sur la marche basse, au-devant d'une maçonnerie en moellons, qui semble indiquer la présence d'un seuil. L'extrémité méridionale de cet aménagement est directement percutée par les fondations de l'église tardo-antique, la stèle 021 en particulier dont le sommet bûché sert d'appui à la maçonnerie tardive. On retrouve aussi une grande stèle, récupérée lors de ces travaux, en remploi dans les soubassements de l'église (fig. 54) ²⁹.

On peut noter la similitude de ces blocs en remploi avec les grandes stèles massives 3101.09 et 010 placées dans le mur archaïque RP3100 précédemment décrit. Comme ce dernier qui marque le prolongement de la tour occidentale,

■ 49 Le sol S3162 de l'unité domestique B3 (cl. : J. Chausserie-Laprée).

on peut relever que l'implantation de ce « trottoir » oriental semble également s'inscrire dans le prolongement du tracé de la tour nord de la porte de la ville basse lors de la phase archaïque (fig. 45B). À titre d'hypothèse, cette structure considérée habituellement comme hellénistique pourrait être un aménagement établi dès la phase primitive.

Par ailleurs, ce mode de mise en œuvre n'est pas sans rappeler un aménagement spécifique découvert sur le site de Saint-Pierre-les-Martigues, où plusieurs fragments de piliers ou de linteaux, issus d'un bâtiment public, paraissent avoir été réemployés en trottoir, alignés au pied du rempart oriental (Chausserie-Laprée 2009, 53).

■ 50 Les stèles en remploi dans le parement externe du rempart archaïque, au niveau du couloir d'accès de la porte de la ville basse (cl. : S. Duval).

■ 51 Détail de l'élévation du parement externe du mur archaïque avec remploi de stèles (cl. : S. Duval).

■ 52 Le trottoir vu vers le nord (cl. : S. Duval).

■ 53 Le trottoir vu vers le sud (cl. : S. Duval).

■ 54 Stèle en remploi dans les fondations de l'église tardo-antique (cl. J. chausserie-Laprée).

5. Une tour du rempart archaïque dans la ville basse

Il s'agit des vestiges découverts par A. Dumoulin en 1965 d'une construction en demi-lune, faite d'assises régulières de blocs de dimensions moyennes liés à la terre, mesurant 4 m à la corde (fig. 55). Placée comme précédemment entre le rempart en grand appareil (mur Π du saillant Σ) et la fortification paléochrétienne (tour 9), et comprenant dans son blocage intérieur quelques éléments de *buccherò nero*, cette portion de mur n'a pas été formellement interprétée comme une tour du rempart archaïque par B. Bouloumié qui, après en avoir repris l'hypothèse formulée dans le rapport de H. Rolland, la rejette pour en faire un contre mur de renforcement de la muraille grecque, destiné à assurer la solidité du saillant Σ (Bouloumié 1984, 33).

■ 55 La tour archaïque en cours de dégagement en 1965 ; à l'arrière du mur, deux fragments de stèles ont été provisoirement érigés sur le sommet de la tour (cl. A. Dumoulin).

■ 56 Ville basse de Saint-Blaise. Les stèles visibles dans le parement de la tour du rempart archaïque, placée entre la tour 9 tardo-antique et à l'arrière du tronçon de la fortification hellénistique (cl. : J. Chausserie-Laprée).

Sur les quatre assises aujourd'hui visibles, on dénombre huit fragments de stèles en place (fig. 56 et Annexe 3). À ce lot doivent être adjoints des fragments aujourd'hui disparus mais visiblement identifiés comme tels par les fouilleurs au moment du dégagement de la tour (fig. 55). On peut encore y ajouter la stèle 70 de l'inventaire de 1985, décorée de motifs géométriques (fig. 33, n° 4) et indiquée comme provenant du sommet de la tour 9 tardo-antique. La facture du décor de cette petite stèle semble atypique. Il ne s'agit pas de simples incisions mais de bandes creusées au ciseau, large de 1 à 1,7 cm, de 0,7 cm de profondeur et de profil trapézoïdal.

6. Le tronçon ϕ du rempart en grand appareil

Tout proche, le dernier secteur des murailles de Saint-Blaise où l'on observe encore des stèles en remploi est situé dans la ville basse à l'arrière de la partie méridionale de sa courtine ϕ (fig. 57 et 60).

Ce tronçon a été mis au jour par H. Rolland dès 1938 et en 1939. A. Dumoulin termine son dégagement en 1963-1964 (fig. 58-59). Deux stèles sont mentionnées dans les archives : « une petite stèle en pierre dure dont l'une des faces porte une cupule » provenant du mur de soutènement de la terrasse d'oliveraie (notes de fouilles H. Rolland : mur X/ ϕ , 9 août 1938, f°70 ; n°384, f°42 du registre d'inventaire), ainsi qu'un sommet de stèle arrondi, qui « cale deux blocs de renforcement » dans le remblai en avant du mur X (n°377, f°41 registre d'inventaire du mobilier). Un croquis mentionne également une stèle dans le blocage de la fortification hellénistique (fig. 57B). A. Dumoulin indique aussi la découverte de deux stèles taillées lors de la fouille du talus de l'avant-mur (2.09.1964, carnet 1964-1966, courtine ϕ , boîte 14, fiche 25).

■ 57 Plan de la courtine ϕ en 1939 (A) et détail d'un croquis de fouille d'H. Rolland indiquant la présence d'une stèle dans le blocage (B) (H. Rolland, fiches journalières, courtine ;

A : fig. 43, phi 111 ;

B : 3-6 août 1938, phi 091.

■ 58 La courtine ϕ au terme des travaux de A. Dumoulin en 1964 (vue vers le nord). À gauche au premier plan, on note la présence d'une maçonnerie massive, peut-être liée à la fortification archaïque (cl. : A. Dumoulin 1964, classeur 3, cliché n°576).

■ 59 La courtine ϕ en 1964, vue vers le sud. A. Dumoulin a récupéré plusieurs stèles pour aménager les marches d'un escalier visible au fond sur l'affleurement rocheux (cl. : A. Dumoulin 1964, classeur 3, cliché n° 618).

■ 60 Le tronçon ϕ de la fortification hellénistique. Un arrachement dans la construction semble significatif d'une adaptation de la mise en œuvre du grand appareil à un affleurement du substrat rocheux ou à une maçonnerie antérieure. On note la présence de stèles en remploi dans le blocage de la fortification hellénistique (au premier plan), dans le parement de la courtine tardo-antique (deuxième plan). Quelques éléments ont été déplacés par A. Dumoulin au sein de l'escalier réalisé en 1964 pour le passage des visiteurs (à gauche) (cl. : J. Chausserie-Laprée).

Nous avons nous-mêmes compté pas moins de vingt-deux fragments de stèles dans ce secteur de la ville basse (fig. 60 et Annexe 3) : quatorze éléments *in situ* de taille moyenne et huit éléments déposés, de module plus important (0,40/0,43 m de large sur 0,35 m de profondeur). À ce lot peut être rattachée la stèle 74 de l'inventaire de 1985 (Bessac, Bouloumié 1985, 133).

L'étude des archives de fouilles couplée à une observation des vestiges, tels qu'ils se présentent en 2012, près de cinquante ans après les dernières recherches de terrain effectuées dans ce secteur, permet de mettre l'accent sur plusieurs points inédits concernant les fortifications pré-romaines de Saint-Blaise. Il y a tout d'abord, au sud de la courtine ϕ l'interruption du mur en grand appareil régulier et son appui contre une maçonnerie plus hétérogène liée à la terre et composée surtout de blocs en boutisse, qui marquent un net ressaut vers l'est, habituellement interprété comme les restes d'un redent détruit de la muraille grecque. Ces éléments paraissent habiller et recouvrir un affleurement du substrat rocheux, mais ils pourraient en réalité appartenir à une construction de pierres se développant vers le sud, dont seul le parement interne, côté ouest, est conservé. Un cliché pris en 1964 par A. Dumoulin permet d'avancer l'hypothèse qu'il s'agit ici des restes très arasés de la muraille primitive (fig. 58). Nous y encourage en par-

ticulier le compte-rendu dressé par H. Rolland des travaux conduits ici par son adjoint, qui fait état de l'arrachement d'un mur retenant un blocage, tous deux contenant plusieurs stèles ³⁰.

C'est dans ce secteur que l'on retrouve une concentration particulière de stèles en remploi, en trois points distincts : en fondation et dans le blocage de l'édifice hellénistique ; dans l'axe du chemin de visite qui conduit de la courtine ϕ au saillant Σ , où plusieurs blocs ont été déplacés par A. Dumoulin pour aménager les marches d'un escalier ; et enfin, dans les soubassements du rempart tardo-antique clairement identifiable par son mortier de chaux qui couronne l'ensemble fortifié à l'ouest, mais uniquement du côté sud de la tour 10.

On note ici une dispersion des stèles, inhabituelle sur le site, avec un remploi qui concerne autant les murs hellénistiques que les maçonneries tardo-antiques. Peut-on l'expliquer par le seul étalement dans le temps des travaux de démantèlement du rempart archaïque ? Ou faut-il supposer plutôt que les ruines de la fortification primitive étaient ici d'autant plus accessibles que l'habillage en grand appareil de la fortification grecque qui la protège par ailleurs paraît absent sur ce court tronçon ?

7. Conclusion

7.1. ÉLÉMENTS DE CHRONOLOGIE

Comme à Saint-Pierre, les stèles de Saint-Blaise apparaissent systématiquement au sein des plus anciens édifices bâtis en dur de l'agglomération, qu'il s'agisse de remparts ou de maisons. Faute de connaître leur lieu d'usage primitif, seule la période de remploi de ces stèles est significative de leur ancienneté. Elle précède de loin la construction de la muraille grecque et peut être placée au moment de l'érection du rempart archaïque de Saint-Blaise, soit au moins au VI^e s. av. J.-C.

On retrouve des remplois de stèles dans la plupart des tronçons dégagés de ce rempart archaïque, sauf en deux points de son tracé : dans la structure interne du rempart primitif remis au jour dans le saillant sud et sur les élévations de la porte principale de la ville basse, sur son côté extérieur. Cela signifie-t-il que la construction de certaines parties de cette ligne de défense serait antérieure à la période du remploi des stèles et que celles-ci ne seraient pas encore désacralisées ni complètement déconnectées des usages de la population ? Notre connaissance du monument est encore bien trop lacunaire pour répondre à cette question.

Les derniers travaux de restauration de la ville haute ont permis de revoir la stratigraphie de la maison I, dite « *maison primitive* » par H. Rolland, et des maçonneries environnantes. Ce bâti semble correspondre à une phase de construction en dur datée à partir du milieu du VI^e s. et postérieure au niveau de galets du deuxième quart du VI^e s. av. J.-C.³¹ Elle ferait suite à un petit niveau d'incendie qui vient sceller un habitat en matériaux périssables, ponctuellement observé et qui reste encore à caractériser³². Mais en l'état actuel des données, rien ne nous permet aujourd'hui d'associer l'usage des stèles avec cet habitat primitif.

La plupart des stèles sont aniconiques. Les quelques décors présents – chevrons, triangles, lignes brisées ou lignes parallèles – que l'on retrouve aussi sur certaines des stèles de Saint-Pierre (Bessac, Chausserie-Laprée 1992, 140), peuvent être rapprochés des motifs incisés sur les céramiques provençales non tournées du premier âge du Fer, entre les VII^e et V^e s. (jattes, écuellées ou urnes). Cependant, les motifs de chevrons sont également fréquents sur les céramiques modelées de la fin de l'âge du Bronze. Le mobilier mis au jour récemment au sein de trois fosses dépotoirs de l'âge du Bronze final IIB dans la ville basse de Saint-Blaise

l'atteste encore, avec des décors caractéristiques de cannelures et de chevrons (Lachenal 2010, 167-168). Quant aux stèles à cupules, elles rappellent aussi des pratiques cultuelles de tradition ancienne. Autant d'éléments qui permettent d'attribuer l'utilisation primaire des stèles de Saint-Blaise à une phase haute de l'âge du Fer méridional, voire de la fin de l'âge du Bronze.

Par sa sobriété décorative, une morphologie et une proportion assez semblables des blocs, se distingue un faciès propre aux stèles de Saint-Blaise et à celles du territoire environnant immédiat, jusqu'à l'Île de Martigues. On n'y trouve pas en particulier les représentations typiques de la région des Alpilles, avec les décors plus « archaisants » piquetés à la pierre, de chevaux, cavaliers et symboles divers, qui figurent sur les grands monolithes des sites de Mouriès et *Glanum*, et qui appartiendraient pourtant à la même période de l'extrême fin de l'âge du Bronze et du début de l'âge du Fer.

7.2. L'ORIGINE DES STÈLES ET LA VALEUR RITUELLE DE LEUR REMploi

La dispersion des zones de remploi de ces monolithes au sein du rempart archaïque exclut de pouvoir déterminer la localisation de l'aire ou des aires – à caractère sacré – qui les accueilleraient initialement. Elle ne rend probablement compte que de la variété des lieux de leur entrepôt provisoire, au pied de la muraille, comme matériaux à bâtir, sur un chantier de grande ampleur se développant sur un linéaire de plus de 450 m. Comme l'indique leur nombre, ces stèles paraissent facilement disponibles et ont dû être prélevées localement. On constate toutefois leur concentration à proximité des différents accès connus de l'agglomération (la poterne de la ville haute, la porte de la ville basse), comme pour Glanon ou Graveson (Arcelin, Brunaux 2003, 194). Ces lieux sont aussi tout proches des reliefs naturels les plus remarquables du site, sur l'acropole sud et sur l'éminence du nord-est, emplacements possibles de sanctuaires.

Aussi peut-on supposer ici une totale désacralisation d'anciens lieux cultuels devenus obsolètes à la suite de probables modifications dans la composition des populations, comme cela est évoqué pour Graveson (Arcelin, Brunaux 2003, 193), ou bien ce démantèlement et cette réutilisation marquent-ils au contraire un geste religieux dans la fondation des nouvelles villes, d'autant qu'ils concernent d'abord et surtout le principal édifice collectif avéré de ces agglomérations, le rempart (Garcia 2006, 141). En effet, brisés et retailés, ces blocs peuvent évoquer les pratiques et les gestes subis par certaines offrandes de mobilier (céra-

miques brisées, monnaies percées, objets métalliques coupés ou tordus), et rendre compte du caractère propitiatoire de leur usage secondaire (Chausserie-Laprée 2009, 56). Mais ces stèles ont pu tout autant être simplement « ramenées au rang de pierres à bâtir » (Py 2011, 20).

Parmi tous ces monolithes, il en est quelques-uns (longs fûts qui composent le « trottoir » de la voie hellénistique de la ville basse ; piliers munis d'évidements intentionnels ayant pu accueillir des crânes ou des masques reliquaires) qui peuvent en outre signaler l'existence de bâtiments publics, à portique, auxquels on confère souvent une fonction sacrée, liée en particulier à un culte héroïque indigène. Mais ici, contrairement à d'autres agglomérations importantes comme Entremont, *Glanum* et Roquepertuse ou plus mineures, tel le Castellon à Istres (Salviat 1987 ; Marty 2002 ; Py 2011), aucun élément de statuaire n'a été mis au jour, au sein de cet habitat de Saint-Blaise, pourtant dégagé sur une bonne partie de sa superficie enclose. La présence d'un bâtiment hypostyle ne s'inscrit que dans la trame urbaine plus tardive (Arcelin 1992, 25-26), tout comme les éléments de tambours de colonnes et le socle cubique retrouvés dans le puits de la ville haute, datés de la période hellénistique et qui témoignent des transformations culturelles opérées au sein de la population au II^e s. av. J.-C.

La fonction initiale de sanctuaire naturaliste pourrait être évoquée pour ce type de monument et pour le culte important dont témoigne une telle concentration de stèles. Plusieurs sources sur les versants du promontoire pourraient d'abord justifier cette sacralisation. Mais plus encore, la présence des étangs (Engrenier, Lavalduc, Citis, Le Pourra), autour desquels s'organise toute une économie vitale, devait s'avérer majeure. On peut imaginer un remarquable groupement de pierres dressées sur ce grand promontoire installé au cœur même de ces plans d'eaux, dont la particularité géophysique n'avait pas dû échapper aux premiers occupants de Saint-Blaise.

7.3. DES PRATIQUES RITUELLES DOMESTIQUES ENCORE PEU DOCUMENTÉES

Si les stèles évoquées ici correspondent essentiellement à des remplois dans le rempart archaïque ou à proximité immédiate de l'édifice, peu d'éléments lithiques témoignent en revanche de pratiques liées à une ritualisation de l'espace domestique. Il faut citer plus spécifiquement deux éléments mis au jour dans l'habitat, un croissant de pierre découvert sur le sol et dans l'angle d'une maison du II^e s. av. J.-C. (Bouloumié 1979, 233) et une stèle quadrangulaire, en position couchée, « recouverte par le sol de la seconde moitié du VI^e siècle », dans la fouille menée par

Y. Rigoir en 1960 (Bouloumié 1984, 93). Les blocs disposés de façon circulaire ou les dispositifs associés à des trous de poteaux dans la terre noire du paléosol signalés par H. Rolland contre le rempart primitif dans des couches du VI^e s. av. J.-C. (Rolland 1961, 3 ; Bouloumié 1992, 56) doivent sans doute être plutôt interprétés comme des vestiges relatifs à l'habitat en matériaux périssables.

De manière plus générale, toutes les autres pratiques rituelles, pourtant largement attestées sur les sites proto-historiques les plus proches comme Saint-Pierre-les-Martigues ou l'Île de Martigues (Lagrand 1979 ; Nin 1999) sont peu documentées. Les dépôts sont rares : deux dépôts d'ossements d'animaux, l'un sous un sol hellénistique, l'autre d'un renardeau lardé d'épingles en bronze contre le seuil d'une maison hellénistique (Bouloumié 1984, 95 ; 1985) ; une inhumation de fœtus associée à un dépôt de céramique sous le sol d'une maison dans un niveau postérieur au lit de galets (Bouloumié 1984, 95 ; 1992, 58). Plus anecdotiques encore sont les éléments mobiliers isolés, tels un *murex* perforé découvert dans les remblais en fondation de la tour 9 (n° 355 du registre d'inventaire du mobilier, description mur X/ ϕ , f°48) ou les inscriptions sur tessons peut-être appartenant à des vases dédicatoires. Quelques objets métalliques, en particulier une pince à épiler en bronze d'origine hallstattienne, ainsi qu'une petite hache à douille miniature probablement votive, témoignent, quant à eux, d'offrandes provenant de contacts avec les mondes méditerranéen et hallstattien nord-alpin dans la seconde moitié du VII^e s. av. J.-C. (Sourisseau 2003, 64). Ce matériel pose la question d'une éventuelle fonction culturelle de certaines zones du site (Sourisseau 2003, 77-78).

Sur ce point, la connotation rituelle du fameux « *tumulus de cendres* » est à réviser. En effet, les derniers travaux que nous avons menés dans ce secteur de la ville haute témoignent du caractère domestique des niveaux supérieurs, dans lesquels on ne retrouve associé aucun mobilier métallique ou céramique particulier, contrairement à Gaujac ou La Cloche (Arcelin, Brunaux 2003, 198 et 200). La présence d'une couche de destruction cendreuse à la base de la stratigraphie reste à caractériser, mais les observations préliminaires ne permettent plus d'attester l'existence d'un lieu de culte à cet endroit, comme cela avait déjà été supposé (Arcelin 1992, 25).

Si le faciès culturel indigène du site de Saint-Blaise est maintenant bien connu (Arcelin 1971), toute la phase d'occupation archaïque reste encore à appréhender. Un nouveau regard doit être porté sur les modes d'établissement de la phase d'occupation initiale du site, avec en particulier l'existence d'un vaste habitat en matériaux périssables, encore largement mésestimé (Chausserie-Laprée 2012). Pourtant, l'abandon de ce type architectural dans les premières

décennies du VI^e s. marque une transition culturelle majeure. Elle a été constatée sur plusieurs sites de cette partie littorale de la basse Provence rhodanienne : à l'Arquet, où il est suivi d'un abandon, à Tamaris où il est rapidement remplacé par un habitat en dur organisé, à Saint-Pierre-les-Martigues où il est plus radicalement scellé par un incendie (Duval 2006). Ce phénomène, encore peu documenté à Saint-Blaise, signe une profonde mutation des populations

gauloises, qui a pu également se traduire par l'abandon de pratiques culturelles anciennes et une désacralisation des stèles.

Sandrine DUVAL

Assistant de conservation principal, archéologue de la Ville de Martigues

Jean CHAUSSERIE-LAPRÉE

Conservateur en chef du patrimoine, archéologue de la Ville de Martigues

Notes de commentaire

1. Rolland 1951a, 42 ; 1956, 20, fig. 7, 41 ; Bouloumié 1984, 90-94 ; Bessac, Bouloumié 1985, 127-187 ; Chausserie-Laprée 2005, 71-72 et 2009, 56.
2. On doit noter tout de même que les dernières synthèses sur le sujet (Arcelin, Brunaux 2003, 192-193 ; Arcelin, Plana 2011, 25-36), qui privilégient une chronologie haute, entre la fin de l'âge du Bronze et le début du VI^e s. av. J.-C., pour la période de fabrication et de dévotion primaire de ces stèles du Midi de la Gaule, intègrent Saint-Blaise dans ce schéma, mais sans apporter d'éléments concrets sur leur présence et leur emploi au sein de constructions (fortifications, maisons) de la période archaïque ou antérieures au rempart grec.
3. La totalité des stèles mises au jour dans ce secteur du site l'a été lors des premières recherches conduites au cours des années 1935, 1936, 1937 puis 1951 par H. Rolland. Si au début des années 1980, B. Bouloumié avait projeté d'y effectuer plusieurs sondages, dans le cadre d'une étude d'ensemble des fortifications (Bouloumié 1984, 24 ; Bouloumié, Bessac 1985, 145), seuls deux d'entre eux, ont été réalisés en 1981, sur le flanc est de la fortification grecque (fig. 9). Leur publication a permis en particulier de fixer la chronologie du rempart hellénistique dans la seconde moitié du II^e s. av. J.-C. (Bouloumié, Fincker, Tréziny 1984, 265-266).
4. Extraits du journal de fouilles de 1936 :
29 mai : « Avant de dégager les substructions du mur A (nota : devenu aujourd'hui le mur E), je cherche à pénétrer dans le saillant, vers la tour ronde du Moyen-Age. Je rencontre à 2,20 m du parement un mur grossièrement construit lié avec de la terre. Mon intention était de le garder, mais j'y renonce, en m'apercevant que ce mur est construit sur des stèles. J'en retire 11 de 0,30 m à 1,30 m, quelques unes entières, les autres mutilées, toutes de dimensions différentes. Les unes ont le fût légèrement pyramidal, d'autres le sommet carré ou arrondi, les arêtes sont abattues en chanfrein. Toutes sont anépigraphes. Les bases mal équarries débordent du fût » ;
30 mai : « Je poursuis l'exploration du mur intérieur, jusqu'au rocher (sacre). Je retire 24 nouvelles stèles dont la hauteur varie de 0,30 m à 1,20 m (fig. 7) » ;
2 juin : « J'achève de faire extraire les stèles ; 14 nouvelles dont une grossière de très fort volume ayant de très curieuses incisions sur la face gauche. Mise en ordre des stèles ; j'en arrête la recherche bien qu'il paraisse en exister d'autres vers l'est. Je fais combler en partie la fouille précédente en laissant apparentes les tranches du mur à stèles... ».
5. « L'existence d'un portique, du type de celui de Roquepertuse, est aujourd'hui attestée à Saint-Blaise par la découverte d'un pilier, malheureusement sectionné dans sa partie haute, où est creusée une entaille céphaloïde (...). Ce pilier, dont la mutilation est due à son emploi, au IV^e siècle avant notre ère, comme seuil de la Poterne Est du rempart hellénistique, ne laisse aucun doute sur sa destination première (...). Déjà, en 1936, nous avions trouvé, dans le rempart, le sommet d'un pilier du même type, dont la destination de l'entaille ovoïde nous avait échappé ». (Rolland 1951b, 11-13, fig. 12). Ces deux éléments sont aujourd'hui perdus. Seul le bloc découvert en 1951 reste illustré (Rolland 1956, 41).
6. Malgré leur caractère inédit, ces plans semblent avoir servi de base à tous les travaux postérieurs, en particulier aux études dirigées par B. Bouloumié. L'indication du contre-mur sans continuité avec la tour du rempart primitif illustre ici l'interprétation erronée qui le rattache à la fortification en grand appareil.
7. Photographie du parement, pourtant identifié comme « mur à stèles de l'éperon sud » dans Bouloumié 1984, 92-93, fig. 4.
8. Autorisation de prospection thématique n° 2011-498, dossier 10108 en date du 6 octobre 2011 du Ministère de la Culture.
9. Stèles n° 09, 047 à 056, 079 à 082.
10. Déjà signalée par H. Rolland (1951, 102 et fig. 131), mais incomplètement dégagée.
11. Un tel dispositif confirme les notations de H. Rolland (1951a, 102) sur l'existence d'un passage taillé dans le rocher au sud de la pointe du rempart, longtemps resté hypothétique en l'absence de documents photographiques et de vestiges visibles au sol.
12. L'inventaire de 1985 signale en particulier huit stèles en remploi dans la face sud du grand bastion (SB 8 à 15).
13. Une grande stèle à socle (SB 3 : Bessac, Bouloumié 1985, 130, fig. 4).
14. Deux exemplaires sont mentionnés sur le site (SB 34 et SB 89 : Bessac, Bouloumié 1985, fig. 3), l'une d'elles provenant du contre mur du saillant sud (Rolland 1951, 9 : « l'une de celles trouvées cette année, d'une facture très soignée, à ses angles amortis en chanfrein sur toute leur hauteur et la partie inférieure de la stèle, taillée parfaitement à l'horizontale, offre au-dessus une profonde mortaise indiquant que le monument, retenu par un tenon, se trouvait fixé au socle »).
15. Un fragment à décor de chevrons, dits à dents de loups, provenant des remblais de construction du mur D (H. Rolland 1936, 21-22 et illustration dans Rolland 1951a, 218, fig. 85 ; Bessac, Bouloumié 1985, fig. 3 : SB 88) ; à gravures géométriques (SB 70 : Bessac, Bouloumié 1985, 129, fig. 3) ; à sillons incisés (SB 90 : Rolland 1956, fig. 27 ; Bessac, Bouloumié 1985, fig. 3) ; avec une gravure en forme de grecque et des traces de peinture rouge (Bessac, Bouloumié 1985, SB 100) ; enfin, fragment avec à 1 cercle gravé (SB 106 : Bessac, Bouloumié 1985, 138 non illustré).
16. Cette teinte rappelle celle du niveau à la base de la stratigraphie et du sédiment piégé dans les infractuosités du substrat, matériau local dont on a pu vouloir utiliser la pigmentation naturelle.
17. Rolland 1951a, 42-43 non illustré ; Bessac, Bouloumié 1985, fig. 3 (SB 2 Bétyle ?) et SB 145 ville basse non illustré.
18. « trois éléments de piliers porte-crânes, dont deux sur l'emplacement de deux poternes (Ouest et Est). » (Bessac, Bouloumié 1985, 184) ; le troisième découvert dans les fouilles au nord de la Ville Basse (Bouloumié 1984, 92). H. Rolland en signalait deux exemplaires en 1951 (fiche journalière du 3 septembre) illustré dans Rolland 1956, 41, fig. 26. Ils sont tous deux inscrits au registre d'inventaire F°105 (n° 1351 : « pilier à alvéole pour tête coupée » ; n° 1357 : « partie supérieure d'un pilier à alvéole céphaloïde »).
19. Ce dépotier vient sceller cette structure, ainsi décrit dans la publication de 1951 : « au-dessus de ce dispositif, le rejet de déchets de cuisine avait constitué une couche de cendres mélangées à un nombre considérable de coquilles de moules, à des os d'animaux, à des débris de poteries courantes (amphores micacées), et à des tessons de vases à vernis noir, un fragment de coupe à figures rouges de fabrication tardive (IV^e s. ?) et des bols et plats campaniens avec fonds ornés de palmettes estampées. Cette couche homogène, non remaniée, fournit un intéressant témoignage stratigraphique et établit un terminus ante quem pour la construction du mur de soutènement » (Rolland 1951a, 109-110, fig. 36).
20. Seul un autre tronçon de ce rempart ne montre pas aujourd'hui de stèles en remploi : dans les quatre assises visibles sur quelques mètres sous l'extrémité de la courtine A. Cependant, H. Rolland mentionne pour ce même tronçon une stèle (registre d'inventaire, F°69, n° 613 : 22 avril 1939, en arrière des fondations du mur grec ϕ , au pied de la tour de basse époque n° 8).
21. Selon les divers comptages et inventaires auxquels B. Bouloumié s'est livré, recoupant observations sur le terrain et mentions dans les archives pour la zone de la porte principale où sont malheureusement mêlés blocs issus de la zone située immédiatement au nord de la basilique et blocs trouvés indistinctement dans la ville basse, le nombre de stèles répertoriées varie de trois à vingt-six (Bessac, Bouloumié 1985, 143).
22. Selon la nouvelle dénomination neutre adoptée par M. Valenciano en 2010 pour désigner cet édifice, alternativement dénommé basilique, église Saint-Vincent ou église Saint-Pierre par les différents chercheurs du site (Valenciano, Duval 2010, 162).
23. Deux d'entre elles sont inscrites au registre d'inventaire (« stèle à sommet arrondi », n° 847, « à sommet carré », n° 848).
24. Une partie non négligeable de ces stèles, qui ont transité pour certaines par plusieurs lieux de stockage ou de dépôt (espaces extérieurs du site, petit musée de Saint-Blaise, Hôtel de Sade à Saint-Rémy-de-Provence), a disparu, en particulier deux exemplaires pourvus d'un décor gravé.

25. Qu'elle intervienne après une interruption de l'occupation de ce secteur du site aux IV^e et III^e s., ou qu'elle en ait fait disparaître les installations.
26. Découverte des stèles signalée dans le rapport Rolland 1968, 13. Elles sont par ailleurs visibles et mentionnées sur un relevé en plan établi par J. Bruchet et sur une photographie du mur prise vers l'est (Bessac, Bouloumié 1985, 185, fig. 33). Elles font sans doute partie du fonds recueilli à l'Hôtel de Sade et aujourd'hui déposé dans les réserves du Service Archéologique de la Ville de Martigues, sans qu'il soit possible de les identifier.
27. « le tracé de la rue est nettement indiqué par les dalles d'un trottoir constitué de longue pierres aboutées et disposées sur deux niveaux » (Rolland 1968, 12). Ces fûts sont enregistrés sous le numéro SB 67 dans l'inventaire de 1985 (Bessac, Bouloumié 1985, 133).
28. On peut signaler les deux autres structures concernées. En premier lieu, au nord de la maison des jarres, un long trottoir, constitué de dalles irrégulières, qui borde la façade nord de la rue 2 : trottoir sur le côté exposé au midi, opposé au mistral, pour des raisons de confort. Dimensions moyennes des dalles : 0,25 à 1 m de long x 0,50 à 0,75 m de large x 0,10 à 0,20 m d'épaisseur (Rigoir 1969, 267-268). Cet aménagement semble se prolonger dans la rue 1 le long de la maison d'angle (dans le carré H6). Un autre trottoir est signalé dans une rue est-ouest, en LM11 « le long des murs des cases A et B » (Rolland 1969, p. 4 du texte de Ch. Pradelle et 30).
29. Cette stèle est déjà mentionnée dans l'inventaire de 1985 : SB 68. Elle correspond au numéro 1.052.024 de notre listing, cf. Annexe 3.
30. « En façade de la courtine ϕ nous avons achevé le dégagement complet jusqu'à l'extrémité du fossé sec ; en cet endroit un mur, dont nous n'avons retrouvé que les arrachements, retenait un remblai fait d'un blocage couvrant la dénivellation du sol rocheux qui s'élève sensiblement pour servir d'assise au saillant. Dans le blocage, et dans les arrachements de son mur de soutènement, nous avons trouvé plusieurs stèles indigènes à sommet arrondi ou carré avec les angles amortis en chanfrein. Nous avions précédemment signalé des stèles de ce type réutilisées dans la partie sud du rempart [...] » (Rolland 1964, 2).
31. On peut noter une chronologie concordante à celle de la ville basse, où cet horizon se situerait « dans le second quart du VI^e s. av. n. è. ou au plus tard vers le milieu du siècle » (Arcelin, Pradelle, Rigoir 1983, 139).
32. Ces niveaux d'incendie et d'habitat en matériaux périssables antérieurs au niveau de galets avaient déjà été reconnus dans la ville basse, lors des fouilles d'H. Rolland et dans le carré Q 8/9, avec une « cabane à cloison en torchis et trous de poteaux, incendiée dans le courant du VI^e s. av. J.-C. » (Bouloumié 1979, 232). Les plus anciennes importations méditerranéennes, certaines datées de la seconde moitié du VII^e s. av. n. è., appartiennent à cet horizon (Bouloumié 1984, 45-46).

Références bibliographiques

- Arcelin 1971** : ARCELIN (P.) – *La céramique indigène modelée de Saint-Blaise (Saint-Mitre-les-Remparts, B.-du-Rh.)*. Niveaux protohistoriques VII et VI. Paris, Ophrys, 1971, 182 p., 78 pl. (Publ. Univ. Lett. Sc. Hum. d'Aix-en-Provence).
- Arcelin 1992** : ARCELIN (P.) – Salles hypostyles, portiques et espaces culturels d'Entremont et de Saint-Blaise (B.-du-Rh.). In : GARCIA (D.) dir. – *Espaces et monuments publics protohistoriques de Gaule Méridionale* (dossier). *DocAMérid*, 15, 1992, pp. 13-27.
- Arcelin 2009** : ARCELIN (P.) – Les stèles du sanctuaire des eaux de Graveson (B.-du-Rh.), dans leur contexte du premier âge du Fer provençal. In : GRUAT (P.) dir. – *Stèles et statues des Celtes du Midi de la France (VIII^e-IV^e s. av. J.-C.)*. Pré-actes de la table-ronde internationale « Stèles et statues du début de l'âge du Fer dans le Midi de la France (VIII^e - IV^e s. av. J.-C.) : chronologies, fonctions et comparaisons » (Rodez, 24-25 avril 2009), 2009, pp. 44-46.
- Arcelin, Brunaux 2003** : ARCELIN (P.), BRUNAUX (J.-L.) dir. – *Cultes et sanctuaires en France à l'âge du Fer* (dossier). *Gallia*, 60. Paris, CNRS, 2003, pp. 1-268.
- Arcelin, Ferrando 2003** : ARCELIN (P.), FERRANDO (P.) – Graveson (Bouches-du-Rhône). Le Mourre Pela et la Roque. In : ARCELIN (P.), BRUNAUX (J.-L.) dir. – *Cultes et sanctuaires en France à l'âge du Fer* (dossier). *Gallia*, 60. Paris, CNRS, 2003, pp. 222-225.
- Arcelin, Plana 2011** : ARCELIN (P.), PLANA (R.) – L'expression monumentale des rites protohistoriques en Gaule méditerranéenne et dans la partie nord-est de la Péninsule Ibérique : stèles, bâtiments culturels et sculptures. In : ROURE (R.), PERNET (L.) dir. – *Des rites et des Hommes. Les pratiques symboliques des Celtes, des Ibères et des Grecs en Provence, en Languedoc et en Catalogne*. Paris, Errance, 2011, 288 p. (Coll. Archéologie de Montpellier Agglomération-AMA, 2) (Cat. expo).
- Arcelin, Pradelle, Rigoir 1983** : ARCELIN (P.), PRADELLE (Ch.), RIGOIR (J. et Y.) – Note sur des structures primitives de l'habitat protohistorique de Saint-Blaise (Saint-Mitre-les-Remparts, B.-du-Rh.). *DocAMérid*, 6, 1983, pp. 138-143.
- Bessac, Bouloumié 1985** : BESSAC (J.-C.), BOULOUMIÉ (B.) – Les stèles de Glanum et de Saint-Blaise et les sanctuaires préromains du Midi de la Gaule. *RANarb*, 18, 1985, pp. 127-187.
- Bessac, Chausserie-Laprée 1992** : BESSAC (J.-C.), CHAUSERIE-LAPRÉE (J.) – Documents de la vie spirituelle et publique des habitats de Saint-Pierre et de l'Île de Martigues (B.-du-Rh.). In : GARCIA (D.) dir. – *Espaces et monuments publics protohistoriques de Gaule méridionale* (dossier). *DocAMérid*, 15, 1992, pp. 134-157.
- Bouloumié 1979** : BOULOUMIÉ (B.) – Saint-Blaise : note sommaire sur cinq années de fouilles et de recherches (1974-1978). *Gallia*, 37-2, 1979, pp. 229-236.
- Bouloumié 1984** : BOULOUMIÉ (B.) – Un oppidum gaulois à Saint-Blaise. *Les Dossiers. Histoire et archéologie*, 84, 1984, 97 p.
- Bouloumié 1985** : BOULOUMIÉ (B.) – Dépôt votif du II^e siècle avant J.-C. à Saint-Blaise (13) : un rite d'envoûtement ? *Archéologie du Midi méditerranéen*, 11. Valbonne, 1985, pp. 63-67 (*Lettre d'information du CRA*, 26).
- Bouloumié 1992** : BOULOUMIÉ (B.) avec la collaboration de BORÉLY (M.) – Saint-Blaise (fouilles H. Rolland) : l'habitat protohistorique, les céramiques grecques. *Travaux du C.C.J.*, 13, 1992, 279 p. (Publ. Univ. de Provence).
- Bouloumié, Tréziny 1985** : BOULOUMIÉ (B.), TRÉZINY (H.) – Saint-Blaise. Saint-Mitre-les-Remparts, Bouches-du-Rhône. In : DEDET (B.), PY (M.) éd. – *Les enceintes protohistoriques de Gaule Méridionale. Cahiers de l'ARALO*, 14. Caveirac, 1985, pp. 107-110.
- Bouloumié, Fincker, Tréziny 1984** : BOULOUMIÉ (B.), FINCKER (M.), TRÉZINY (H.) – Le rempart hellénistique de Saint-Blaise : II. Sondage stratigraphique de la campagne 1981. *Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae*, XXIX, 1-4. Budapest, 1984, pp. 227-266.
- Chausserie-Laprée 2003** : CHAUSERIE-LAPRÉE (J.) – Martigues (Bouches-du-Rhône). Notice 4. In : ARCELIN (P.), BRUNAUX (J.-L.) dir. – *Cultes et sanctuaires en France à l'âge du Fer* (dossier). *Gallia*, 60. Paris, CNRS, 2003, pp. 225-230.

- Chausserie-Laprée 2005** : CHAUSSERIE-LAPRÉE (J.) – *Martigues, terre gauloise. Entre Celtique et Méditerranée*. Paris, Errance, 2005, 255 p. (Coll. Hauts lieux de l'histoire).
- Chausserie-Laprée 2009** : CHAUSSERIE-LAPRÉE (J.) – Stèles et statues des sites gaulois de la région de Martigues. Bilan des découvertes anciennes et données nouvelles. In : GRUAT (Ph.) dir. – *Stèles et statues des Celtes du Midi de la France (VIII^e-IV^e s. av. J.-C.)*. Pré-actes de la table-ronde internationale « Stèles et statues du début de l'âge du Fer dans le Midi de la France (VIII^e - IV^e s. avant J.-C.) : chronologies, fonctions et comparaisons » (Rodez, 24-25 avril 2009), 2009, pp. 50-56.
- Chausserie-Laprée 2011** : CHAUSSERIE-LAPRÉE (J.). Martigues et sa région. In : ROURE (R.), PERNET (L.) dir. – *Des rites et des Hommes. Les pratiques symboliques des Celtes, des Ibères et des Grecs en Provence, en Languedoc et en Catalogne*. Paris, Errance, 2011, pp. 189-193 (Coll. Archéologie de Montpellier Agglomération-AMA, 2) (Cat. expo).
- Chausserie-Laprée 2012** : CHAUSSERIE-LAPRÉE (J.). – Saint-Blaise, la renaissance d'un grand site. In : *Histoire et récits du pays martégal, 1, Les Mardis du patrimoine*. Ville de Martigues, éditions Atelier Baie, 2012, pp. 8-43.
- Chausserie-Laprée, Duval 2011** : CHAUSSERIE-LAPRÉE (J.), DUVAL (S.) – Saint-Mitre-les-Remparts. Saint-Blaise. *Bulletin Régional Scientifique*, SRA PACA, 2011, pp. 160-163.
- Duval 2006** : DUVAL (S.) – Mobilier céramique et commerce à destination d'habitats indigènes en Provence occidentale, du VI^e s. au début du V^e s. av. J.-C. In : *Gli Etruschi da Genova ad Ampurias*. Atti del XXIV Convegno di Studi Etruschi ed Italici (Marseille-Lattes, 26 settembre - 1 ottobre 2002). Pisa, Istituti Editoriali e Poligrafici Internazionali, 2006, pp. 103-120.
- Garcia 1992** : GARCIA (D.) dir. – *Espaces et monuments publics protohistoriques de Gaule méridionale : dossier*. *DocAMérid*, 15, 1992, pp. 9-158.
- Garcia 2006** : GARCIA (D.) – Religion et société, la Gaule méridionale. In : GOUDINEAU (C.) dir. – *Religion et société en Gaule*. Paris, Errance, 2006, pp. 135-164.
- Goudineau 2006** : GOUDINEAU (C.) dir. – *Religion et société en Gaule*, Paris, Errance, 2006, 222 p.
- Lachenal 2010** : LACHENAL (T.) – *L'âge du Bronze en Provence : productions céramiques et dynamiques culturelles*. Thèse de doctorat, Centre Camille Jullian, Aix-en-Provence, 3 vol., 2010, 446 p., 269 fig., 136 pl.
- Lagrand 1979** : LAGRANDE (C.-H.) – Un nouvel habitat de la période de colonisation grecque : Saint-Pierre-les-Martigues (Bouches-du-Rhône) (VI^eme s. av. J.-C. - I^{er} s. ap. J.-C.). *DocAMérid*, 2, 1979, pp. 81-106.
- Marty 2002** : MARTY (F.) avec la collaboration de DEL CORSO (M.) – L'habitat de hauteur du Castellon (Istres, B.-du-Rh.) à l'âge du Fer. Étude des collections anciennes et recherches récentes. *DocAMérid*, 25, 2002, pp. 129-169.
- Nin 1999** : NIN (N.) – Les espaces domestiques en Provence durant la Protohistoire. Aménagements et pratiques rituelles du VI^e s. av. n. è. à l'époque augustéenne. *DocAMérid*, 22, 1999, pp. 221-278.
- Py 2011** : PY (M.) – *La sculpture gauloise méridionale*. Paris, Errance, 2011, 198 p.
- Rigoir 1969** : RIGOIR (J. et Y.) – A propos d'un trottoir de Saint-Blaise : urbanisme antique et moderne. *Provence Historique*, XIX, Fasc. 77, 1969, pp. 265-268.
- Rolland 1936** : ROLLAND (H.) – *Fouilles de Saint-Blaise 1936. Rapport sommaire*. Rapport dactylographié. Service Archéologie de Martigues, 1936, 26 p.
- Rolland 1951a** : ROLLAND (H.) – *Fouilles de Saint-Blaise (B.-du-Rh.)*. Paris, CNRS, 1951, 290 p., 2 plans h.-t. (Suppl. à *Gallia*, III).
- Rolland 1951b** : ROLLAND (H.) – *Fouilles de Saint-Blaise. Rapport sommaire 1951*. Rapport dactylographié Service Archéologie de Martigues, 1951, 13 p. et 12 fig.
- Rolland 1956** : ROLLAND (H.) – *Fouilles de Saint-Blaise (1951-1956)*. Paris, CNRS, 1956, 95 p. (Suppl. à *Gallia*, VII).
- Rolland 1961** : ROLLAND (H.) – *Fouilles de Castelveyre-Saint-Blaise 1961. Rapport sommaire*. Rapport dactylographié. Service Archéologie de Martigues, 1961, 19 p.
- Rolland 1964** : ROLLAND (H.) – *Fouilles de Castelveyre-Saint-Blaise 1964. Rapport sommaire*. Rapport dactylographié. Service Archéologie de Martigues, 1964, 22 p. et 56 fig.
- Rolland 1968** : ROLLAND (H.) – *Fouilles de Saint-Blaise 1968. Rapport sommaire*. Rapport dactylographié Service Archéologie de Martigues, 1968, 13 p.
- Rolland 1969** : ROLLAND (H.) – *Fouilles de Saint-Blaise 1969*. Rapport dactylographié. Service Archéologie de Martigues, 1969, 10 p. et 4 p (MN 11) ; 17 fig. et 4 fig. (MN 11).
- Roure, Pernet 2011** : ROURE (R.), PERNET (L.) dir. – *Des rites et des Hommes. Les pratiques symboliques des Celtes, des Ibères et des Grecs en Provence, en Languedoc et en Catalogne*. Paris, Errance, 2011, 288 p. (Coll. Archéologie de Montpellier Agglomération-AMA, 2) (Cat. expo).
- Salviat 1987** : Salviat (F.) – La sculpture d'Entremont. In : COUTAGNE (D.) dir. – *Archéologie d'Entremont au Musée Granet*. Aix-en-Provence, Musée Granet, 1987, pp. 164-239 (Cat. expo).
- Sourisseau 2003** : SOURISSEAU (J.-C.) avec la collaboration de GANTÈS (L.-F.), VERGER (S.) – Saint-Blaise. In : LANDES (C.) dir. – *Les Etrusques en France : archéologie et collections*. Lattes, IMAGO-Musée de Lattes (30 septembre 2002 - 31 janvier 2003). 2003, pp. 61-80 (Cat. expo).
- Valenciano 2011** : VALENCIANO (M.) – *Données inédites sur l'organisation urbaine tardo-antique/Ugium (Saint-Mitre-les-Remparts, 13)*. Mémoire de Master II d'archéologie médiévale présenté à l'Université de Provence (Aix-Marseille I) sous la direction d'André Constant. LAMM, MMSH, juin 2011, 3 vol.
- Valenciano, Duval 2010** : VALENCIANO (M.), DUVAL (S.) – Saint-Mitre-les-Remparts. Saint-Blaise, ville basse. *Bilan scientifique* du SRA de la région PACA, 2010, pp. 161-163.

Annexe 1 - SAINT-BLAISE. Inventaire des stèles (en place) du saillant sud (zone 20).

Zone	us	n° propre	Description	Type	fig. localisé*	Dimensions (en m)		
						Longueur	Largeur	Épaisseur
20	012	01	Fragment de fût tronconique. Un chanfrein latéral visible.	D1	Coupe ouest. fig. 16	0,50 conservée	non visible	0,14
20	012	02	Trois fragments d'un fût lacunaire.	B	Coupe ouest. fig. 16	0,55 conservée	non visible	0,11
20	012	03	Fragment de bloc à deux faces lisses.	B?	Coupe ouest. fig. 16	0,7	0,41	0,16
20	012	04	Fragment de fût tronconique, lacunaire à sa base et sur un côté. Sommet arrondi légèrement subaissé. Chanfreins latéraux sur les deux faces et le sommet.	III.D4	Coupe ouest. fig. 16	0,63	0,25	0,15
20	012	05	Trois fragments d'un fût tronconique. Épaufures. Sommet arrondi. Grandes chanfreins latéraux et au sommet. Cette stèle présente un traitement de surface particulier : une face est soigneusement égrésée (face A), finition qui contraste avec les deux champs à sommet chanfreinés laissés bruts d'équarrissage au marteau taillant, avec de nombreuses et profondes traces d'outils. La face B est supposée être le dos de la stèle car l'égrésage est soigné dans la partie haute, puis le bloc est laissé grossièrement équarri. Quelques traces, profondément bûchées au marteau taillant sont, dans ce cas, liées à une retaille lors de sa mise en place dans le rempart, car cette face servait de lit de pose à l'assise suivante. À la différence des principaux exemplaires attestés à Saint-Blaise (Bessac, Bouloumié 1985, fig. 6 à 11), le chanfrein est ici dressé sur le petit côté de la stèle.	LD	Coupe ouest. fig. 16, fig. 34, n°7	0,72	0,20	0,23/0,28
20	012	06	Sommet à chanfreins latéraux.	III.D4	À peine visible derrière 30,012.06			
20	012	07	Deux fragments d'un fût, base retaillée pour être parementée.	indet.	Élévation. fig. 20	0,76 conservée	0,43	0,26
20	012	08	Petite stèle entière, à sommet déprimé, au profil légèrement concave. Chanfrein étroit (large de 7 mm). Base appointée laissée grossièrement équarrie.	V.A/D	Coupe ouest. fig. 16, fig. 34, n°4	0,43 (base 0,23 ; tronc soigné 0,21)	0,15	visible sur 9 cm
20	006	09	Petite stèle. La face A, son sommet et son côté présentent un égrésage soigné. La base et la face B sont équarries de manière très sommaire, l'outil de type marteau taillant a laissé de très nombreuses traces. La face latérale a été bûchée pour être parementée et posée en parpaing. Sommet subaissé. Les arêtes sont vives sur le fût puis se transforment en un chanfrein étroit sur le sommet de la face A. Présence d'une cupule (naturelle ou recalifiée ?).	III.B/C	Coupe ouest. fig. 16, fig. 34, n°1	0,43	0,23	0,18
20	012	010	Fragment de fût. Face retaillée pour être parementée.	C/D	Coupe est. Élévation	0,86 conservée	0,34	0,22
20	012	011	Fragment de fût. Base tronquée. Sommet non dégagé. Face supérieure avec retaille localisée profonde de 5 cm.	B	Coupe est. Élévation	0,65	0,42	0,30
20	012	012	Fragment de fût partiellement dégagé. Un chanfrein latéral conservé. Trace d'outil sur la face supérieure.	D1	Coupe est. fig. 16	0,37 visible	0,25 conservée	0,23 conservée
20	012	013	Fragment de fût tronconique évasé, partiellement dégagé.	C?	Plan. Élévation. fig. 20	0,39 visible	0,17 à 0,24 conservée	0,12
20	012	014	Fragment de fût tronconique à chanfreins latéraux, partiellement dégagé.	D2	Plan	0,20 visible	0,23	0,18 dégagée
20	012	015	Fragment de fût à un chanfrein latéral, partiellement dégagé. Base laissée dégrossie.	D1	Plan. Élévation. fig. 20	0,80	0,28 fût ; 0,35 base	0,30 fût ; 0,20 base
20	012	016	Fragment de fût tronconique évasé. Face retaillée pour être parementée. Base laissée dégrossie et élargie.	B	Plan. Élévation. fig. 20	0,70	0,46	0,26 fût ; 0,33 base
20	012	017	Fragment de fût tronconique à arêtes vives. Un éclat latéral.	B	Plan. Élévation. fig. 20	0,72	0,36	0,23
20	012	018	Fragment de fût tronconique évasé à arêtes vives. Face retaillée pour être parementée. Base laissée dégrossie.	B	Plan. Élévation. fig. 20	0,38	0,27	0,22
20	012	019	Deux fragments de fût tronconique à arêtes vives. Lacunaire. Face retaillée pour être parementée.	B	Plan. Élévation. fig. 20	0,54	0,42	0,24
20	012	020	Deux fragments d'un fût tronconique partiellement dégagé, à arêtes chanfreinées. Cette stèle a été terminée au grès, mais elle comporte également des traces d'outils relatives au remploi.	D4	Élévation. fig. 20	0,78 visible	0,30 base ; 0,26 fût	non visible
20	012	021	Deux fragments de large fût à arêtes vives. Lacunaire. Face retaillée pour être parementée.	B	Coupe est. Élévation. fig. 16-20	0,57 conservée	0,51	0,25
20	012	022	Deux fragments de fût tronconique à sommet déprimé légèrement concave et chanfreins latéraux peu marqués. Face retaillée pour être parementée.	V. A/D	Coupe est. Élévation. fig. 16-20	0,735 conservée	0,26 sommet ; 0,34 fût	0,17 sommet ; 0,24 fût
20	012	023	Petit fragment du sommet d'une stèle de petite taille, utilisé comme bouchon de calage.	indet.	Élévation. fig. 20	non visible	0,145 conservée	0,10
20	012	024	Fragment de fût partiellement dégagé. Face retaillée pour être parementée.	indet.	Élévation. fig. 20	0,48 visible	non visible	0,18
20	012	025	Fragment de stèle partiellement dégagée, chanfreins peu marqués et au sommet retailé pour être parementé.	III.D4	Élévation. fig. 20	non visible	0,31	0,15
20	012	026	Fragment de stèle partiellement dégagée, une arête au chanfrein peu marqué et face retaillée pour être parementé.	D1	Élévation. fig. 20	non visible	0,34	0,28 à 0,21
20	012	027	Fragment de fût partiellement dégagé, à chanfreins émoussés? Face retaillée pour être parementée.	indet.	Élévation. fig. 20	non visible	0,32	non visible
20	012	028	Fragment de fût partiellement dégagé. Face retaillée pour être parementée.	indet.	Élévation. fig. 20	non visible	0,41	non visible
20	012	029	Trois fragments d'une grande stèle droite, à chanfreins localement émoussés. Face latérale porte des traces de ciseau et d'égrésage de finition. Face retaillée pour être parementée.	D4	Plan. Coupe. Élévation. fig. 16, 20.	1,0,23 ; 2,0,56 ; 3, 0,55	0,37	0,23 à 0,30
20	012	030	Deux fragments d'un fût de petite stèle. Angles émoussés, pas de chanfreins visibles. Face supérieure égrésée.	indet.	Plan. Coupe. Élévation. fig. 16, 20.	0,34	0,23	0,15
20	012	031	Deux fragments d'une stèle à deux chanfreins marqués. Base épaissie et sommet arrondi.	I. D2	Plan. Coupe. Élévation. fig. 16, 20.	0,78	0,25	0,21
20	012	032	Fragment de fût partiellement dégagé. Deux chanfreins latéraux marqués et face à égrésage soigné. Encoche latérale.	D2	Plan. Coupe. Élévation. fig. 16, 20.	0,50	0,37	0,25
20	012	033	Fragment de petite stèle à sommet surbaissé retailé pour être parementé et chanfreins latéraux.	III. A/D4	Élévation. fig. 20	0,25 dégagée	0,16	0,16
20	012	034	Fragment de fût aux angles émoussés. Face avec trace de ciseau et égrésage de finition.	B	Élévation. fig. 20	non dégagée	0,25	0,22
20	012	035	Deux fragments d'une stèle au sommet retailé pour être parementé. Base laissée dégrossie. Chanfreins latéraux. Face égrésée.	III. D4	Élévation. fig. 20	0,48	0,18	0,14 fût ; 0,12 base
20	012	036	Fragment de fût retailé pour être parementé. Surface égrésée. Angles émoussés ?	C ?	Élévation. fig. 20	?	0,26	0,17
20	012	037	Deux fragments d'une stèle de grande taille et deux chanfreins latéraux visibles, au fût grossièrement retailé pour être parementé. Surface égrésée.	D2	Élévation. fig. 20	0,60	31	0,16
20	012	038	Stèle à sommet surbaissé à profil concave et chanfreins latéraux bien marqués.	III. A/D4	Élévation. fig. 20	non visible	0,20	0,14
20	012	039	Fragment de fût grossièrement retailé pour être parementé.	B/C?	Élévation. fig. 20	non visible	0,22	0,20
20	012	040	Fragment de pilier tronconique à encoche céphaloïde (cavité profonde de 13 cm, large de 12 cm, longueur tronquée). Angles chanfreinés, base laissée dégrossie. Retaille de la base et du fût pour être parementé. Base portant des traces d'outils (ciseau et marteau taillant).	D4	Plan. Élévation. fig. 20	0,92	0,33 base ; 0,26 fût	0,40 base ; 0,22 fût
20	012	041	Fragment de fût grossièrement retailé pour être parementé.	B	Élévation. fig. 20	non visible	non visible	0,23
20	013	042	Fragment de fût aux angles émoussés.	C?	Revers du parement	non visible	0,19	0,20
20	013	043	Stèle à sommet surbaissé à profil concave et chanfreins latéraux bien marqués, graphiquement complète, non dégagée du blocage interne. Base appointée. Finition de surface par égrésage.	V. D	Coupe est. fig. 16.	0,80 conservé	non visible	0,16
20	013	044	Deux fragments d'une petite stèle complète à sommet rond et chanfreins latéraux. Base laissée dégrossie.	I. D4	Coupe est. fig. 16.	0,43	non visible	0,11
20	013	045	Petite stèle complète à sommet déprimé et chanfreins latéraux. Base fortement saillante laissée dégrossie. Base avec trace marquée de marteau taillant. Face supérieure partiellement égrésée.	V. D4	Plan. fig. 11 et fig. 34, n°5	0,525	0,18 / 0,22	0,125 / 0,19
20	013	046	Fragment d'une petite stèle à sommet déprimé et chanfreins latéraux.	V. D	Plan. fig. 11.	0,28	0,23	non visible
20	006	047	Fragment de fût à un chanfrein latéral conservé. Surface égrésée. Face retaillée avec trace d'outil pour être parementée dans le rempart archaïque. Elle se retrouve en remploi dans le blocage de la maçonnerie hellénistique.	D1	Coupe est. fig. 16 et fig. 26, n°4	0,12 conservé	0,26	0,23
20	006	048	Fragment de fût à un chanfrein latéral conservé.	D1	Coupe est. fig. 16.	0,28	0,22	0,25
20	006	049	Fragment de stèle à sommet déprimé et chanfreins latéraux. Surface égrésée au-dessus d'une base laissée dégrossie.	III. D4	Coupe est. fig. 16 et fig. 34, n°2	0,37 conservée ; 0,26 fût	non visible	0,11 fût ; 0,13 base
20	006	050	Stèle complète, à sommet rond et chanfreins latéraux. Base laissée dégrossie. Surface du fût soigneusement égrésée tandis que la base porte encore les traces du marteau taillant.	LD	Coupe est. fig. 16 et fig. 34, n°8	0,75	0,34 base ; 0,38 fût	0,24 base ; 0,18 fût
20	006	051	Fragment de fût.	indet.	Coupe ouest. fig. 16	non relevée		
20	004	052	Fragment de fût, surface très érodée, épaufures liées à des racines.	D3	Poterne Ouest. fig. 17	0,95	0,32	0,45
20	004	053	Fragment de fût partiellement visible.	B	Poterne Ouest. fig. 17	0,38 visible	0,35	0,35
20	004	054	Fragment de fût partiellement dégagé, surface très érodée et angles émoussés.	indet.	Poterne Ouest. fig. 17	0,80	0,30	0,30 visible
20	006	055	Fragment de stèle à sommet surbaissé et arêtes vives. Les deux champs sont égrésés et la face laissée dégrossie.	III.B	Blocage interne Double mur H.H. fig. 19	0,70	0,35	non visible
20	006	056	Sommet de stèle à sommet arrondi. Les angles sont émoussés ou arrondis. La face visible est légèrement égrésée.	I. C?	Blocage interne Double mur H.H. fig. 19	0,40	0,48	non visible
20	006	057	Fragment de fût.	indet.	Blocage interne Double mur H.H. fig. 19	0,64 visible	0,39	non visible
20	012	058	Deux fragments d'un fût avec sommet rond. Angles très émoussés.	I	Élévation RP archaïque côté ouest. fig. 31	1,18	0,23	
20	012	059	Fragment de fût posé en parpaing. Surface égrésée. Deux chanfreins visibles.	D2	Élévation RP archaïque côté ouest. fig. 31	0,58	0,19	non visible

Annexe 2 - SAINT-BLAISE. Tableaux de classification typologique.

Type	I	III	V	VIII	Caractères secondaires	A	B	C	D	F
NMI (26 individus obs.)	9	11	5	1	NMI (71 individus obs.)	2	15	2	51	1

Annexe 3 - SAINT-BLAISE. Rempart primitif de la ville basse, inventaire des stèles en place.

Zone	us	n° propre	Description	Type	fig. localisat°	Dimensions (en m)		
						Longueur	Largeur	Epaisseur
3	101	01	Fût tronconique, lacunaire (brisé côté blocage interne du rempart). Chanfreins latéraux. Sommet surbaissé ou déprimé.	III/V- D	fig. 46 A-C	0,52 conservée	0,32	0,23
3	101	02	Fût tronconique, lacunaire (brisé aux deux extrémités). Un chanfrein latéral marqué.	Indet.- D	fig. 46 A-C	0,55 conservée	0,27	0,19
3	101	03	Fût tronconique, stèle entière ? Sommet franchement arrondi placé côté blocage interne. Base plus large, légèrement arrondie. Eclat latéral sur la face supérieure.	I – C ?	fig. 46 A-C	0,68	0,24 à 0,26	0,14
3	101	04	Fût légèrement tronconique. Sommet retaillé placé côté parement extérieur. Un petit chanfrein latéral, côté face visible. Eclat à la base. Bûchée pour être mis en parement.	V ? – B	fig. 46 A-C	0,67 conservée	0,26	0,15
3	101	05	Fût légèrement tronconique. Sommet arrondi placé côté blocage interne. Un seul chanfrein latéral usé. Base amincie. Entière ?	I – C/D	fig. 46 A-C	0,66	0,30	0,15
3	101	06	Fût tronconique, lacunaire (brisé au sommet, placé côté parement extérieur). Base élargie et de facture plus grossière (bûchée).	Indet.- C	fig. 46 A-C	0,56	0,25 à 0,28	0,14 à 0,15
3	101	07	Base dégrossie de stèle. Fût tronconique brisé. Chanfreins latéraux aux quatre angles. Nombreuses épaufrures.	Indet.- D	fig. 46 A-C	0,43	0,28 (tronc), 0,34 (base)	0,13 (tronc) à 0,17 (base)
3	101	08	Fût tronconique brisé. Sommet surbaissé concave.	III - A	fig. 46 A-C	0,54 max. conservé	0,30	0,21,5
3	101	09	Quatre fragments d'un fût visible dans la deuxième assise. Long bloc tronconique à base élargie. Sommet manquant. Nombreuses épaufrures. Une face égrésée.	Indet.- C/D	fig. 46 A-C	1,80 conservé	?	sommet 0,23 ; base 0,30
3	101	010	Deux fragments d'un fût visible dans la deuxième assise. Long bloc tronconique à base élargie. Côté latéral très endommagé. Face supérieure et dos égrésé.		fig. 46 A-C	1,85 entière ?	?	sommet 0,25 ; base 0,26
3	101	011	Face lisse et sommet à profil concave, adouci aux angles. Partiellement visible.	V - A	fig. 46 A-C	0,60 entière ?	?	sommet 0,15 ; base 0,22
3	101	012	Stèle prise dans le blocage interne. Une face lisse et un chanfrein latéral visibles.	Indet.	fig. 46 A-C	non mesurable		
3	101	013	Stèle ? Bloc à deux faces lisses, pris dans le blocage de Mr3105a, issu du rempart archaïque et en remploi dans cette maçonnerie de la 2 ^{ème} phase.	Indet.	fig. 46 A-C	0,37	?	0,17
3	101	014	Fragment de fût à sommet plat. Chanfrein latéral et au sommet sur la face principale. Deux faces égrésées. Face exposée très érodée.	V- D2	fig. 46 A-C	0,70	0,25	0,31/0,33
3	101	015	Fragment de fût à sommet surbaissé déprimé. Face principale et dos égrésés. Chanfrein latéral et sur le sommet sur la face A. Face latérale très érodée.	III - A.D2	fig. 46 A-C	0,90	non visible	0,25
3	101	016	Fragment de fût bûché. Deux chanfreins. Faces égrésées.	D2	fig. 46 A-C	0,46	0,27	0,16
3	101	017	Fragment de fût. Un chanfrein visible. Une face égrésée.	D1	fig. 46 A-C	0,23	non visible	0,15
3	115	018	Trois fragments d'un long pilier. Départ du sommet arrondi recoupé par la tranchée de fondation de l'église. Deux chanfreins visibles.	D2	fig. 46 A	1,79 conservée	0,36	0,22
3	115	019	Fragment de fût. Un chanfrein visible. Une face égrésée.	D1	fig. 46 A	0,65	0,34	0,25
3	115	020	Trois fragments d'un fût. Faces égrésées. Un chanfrein visible.	D1	fig. 46 A	1,15 conservée	0,36	0,22
3	115	021	Fragment de fût. Angles arrondis émoussés. Face égrésée.	indet.	fig. 46 A	1,36 conservée	0,29 visible	0,09 visible
3	115	022	Fragment de fût. Angles émoussés. Face égrésée.	indet.	fig. 46 A	0,64 conservée	0,29 visible	0,09 visible
3	115	023	Deux fragments d'un long fût. Angles émoussés. Faces égrésées.	indet.	fig. 46 A	2,23 conservée	0,40	0,09 visible
1	052	024	Deux fragments d'un fût tronconique. Remploi en fondation dans l'angle nord-est de l'église A. Deux chanfreins visibles. Faces égrésées	D2		0,94 conservée	0,38	0,26
	Tour, dernière la courtine Π	025	Fragment de fût posé en boutisse. Quatre faces égrésées.	indet.	fig. 56	non visible	0,31	0,17
	Π	026	Fragment de fût aux faces égrésées. Trois chanfreins visibles.	indet.	fig. 56	non visible	0,29	0,20
	Π	027	Fragment de fût aux faces égrésées. Un chanfrein visible, les autres angles émoussés.	D1	fig. 56	non visible	0,24	0,17
	Π	028	Fragment de fût aux faces égrésées. Deux chanfreins visibles.	D2	fig. 56	non visible	0,36	0,25
	Π	029	Fragment de large fût aux faces égrésées, angles émoussés.	indet.	fig. 56	0,90	0,50	0,24
	Π	030	Fragment de fût. Face égrésée.	indet.	fig. 56	0,45	0,25	0,14
	Π	031	Fragment de fût aux faces égrésées. Un chanfrein visible.	D1	fig. 56	0,50	0,24	non visible
	Π	032	Fragment de fût aux faces égrésées. Trois chanfreins visibles.	D3	fig. 56	0,96	0,35	0,30
	Courtine φ	033	Fragment de fût aux faces égrésées. Deux chanfreins visibles.	D2	fig. 60	0,48 conservée	0,33	non visible
	φ	034	Fragment de fût aux faces égrésées. Un chanfrein visible.	D1	fig. 60	0,63 conservée	0,28	0,24
	φ	035	Fragment de fût aux faces égrésées. Trois chanfreins visibles.	D3	fig. 60	0,58 conservée	0,26	0,21
	φ	036	Fragment de fût aux faces égrésées. Trois chanfreins visibles.	D3	fig. 60	0,45 conservée	0,30	0,26
	φ	037	Petit fragment à une face égrésée.	indet.	fig. 60	0,15 conservée	0,15 conservée	0,16
	φ	038	Fragment de fût à sommet arrondi ? Faces égrésées. Un chanfrein visible.	D1	fig. 60	0,58 conservée	non visible	0,24
	φ	039	Fragment de fût aux faces égrésées. Un petit chanfrein visible.	D1	fig. 60	0,40 visible	0,31	0,16
	Courtine sud Tour 10	040	Fragment de fût aux arêtes vives. Face égrésée avec trace d'outil.	indet.	fig. 60	0,32	0,24	0,21
	Court. / tour 10	041	Fragment de fût aux faces égrésées et angles émoussés.	indet.	fig. 60	0,96 conservée	non visible	0,26
	Court. / tour 10	042	Fragment de fût aux faces égrésées. Un chanfrein visible.	D1	fig. 60	non visible	0,38	0,34
	Court. / tour 10	043	Fragment de large fût aux faces égrésées, angles émoussés.	indet.	fig. 60	0,64 conservée	non visible	0,23
	Court. / tour 10	044	Fragment de large fût posé en boutisse, aux faces égrésées. Un chanfrein visible.	D1	fig. 60	non visible	0,40	0,35
	Court. / tour 10	045	Fragment de petit fût aux faces égrésées, un petit chanfrein.	D1	fig. 60	0,37 conservée	non visible	0,14
	Court. / tour 10	046	Fragment de fût aux faces égrésées.	indet.	fig. 60	non visible	0,26	0,18
	Débais transt. près de Ψ	047 à 055	Huit fragments extraits des déblais de fouilles lors de l'aménagement du transformateur EDF (2009).	indet.				